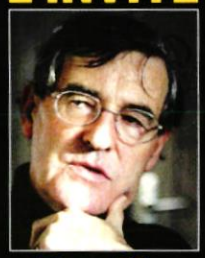
# LE PEUPLE BRETON

POBL VREIZH/LE PEUPLE BRETON
N° 484 / 3€
AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE INFORMÉ
MAE / MAI 2004



# QUEL AVENIR POUR LA CULTURE BRETONNE ?

**L'INVITÉ**



**Paolig COMBOT**

**Europe**
Un nouveau parti

**Pobl Vreizh**
3 pages en breton

**Disques**
Les nouveautés celtiques

## *L'invité du « Peuple breton »*

# Un nouvel élan pour notre langue et notre culture ?

*Deuet eo ar maout gant merc'hed ha paotred ar Re c'hlas, an UDB hag ar Sosialisted, e Breizh evel kazimant e holl rannvroioù Bro-Frañs. Neventi vat d'ar Vretoned eta hag ivez, marteze, evit dazont o yezh, lodenn eus o sevenadur.* La victoire de la gauche aux dernières élections régionales laisse-t-elle présager une aube nouvelle, une sorte de re-naissance pour nos langues et cultures ?

## Appel aux candidats

En tant que président d'Ar Falz, j'avais envoyé, aux têtes de liste des partis démocratiques, un « Appel [...] pour la sauvegarde de la langue bretonne et la promotion de la culture bretonne ». Cet appel se composait de sept points, dont voici les titres : Importance du patrimoine culturel breton – Enseignement scolaire – Media (radio et télévision publiques régionales) – Enseignement de l'histoire – Prise en charge par le Conseil régional de l'enseignement des langues de Bretagne et de leur place dans la vie publique – Promotion de la culture bretonne – Réunification de la Bretagne.

Quatre réponses me sont parvenues : celle de Bruno Joncour, tête de liste UDF, avec une réponse positive à toutes les questions ; celle de Ronan Divard (UDB), pour Janick Moriceau, tête de liste *Bretagne verte, unie et solidaire* pour le Finistère, avec une réponse positive aux sept questions ; celle de Christian Guyonvarc'h (UDB), tête de liste *Bretagne verte, unie et solidaire* pour le Morbihan, répondant également positivement aux sept questions ; celle de Jean-Yves Le Drian, tête de liste *Bretagne à gauche, Bretagne pour tous,* qui ne répondait pas au questionnaire, mais déclarait partager nos préoccupations *« concernant la situation de la langue bretonne qui est effectivement très menacée »*. Il ajoutait *« Nous sommes favorables au renforcement de la Bretagne dans ses limites historiques et résolument hostiles à sa dilution dans un Grand Ouest aux contours et à l'identité mal définis »*. La réponse était accompagnée d'un exemplaire de « Une politique linguistique pour la langue bretonne » et du même texte en breton, projet que je me propose d'analyser rapidement.

## Le projet socialiste de politique linguistique

C'est d'abord un constat de carence de la politique linguistique menée par la majorité sortante en matière de langue bretonne, suivi d'une affirmation de trois préalables, et enfin d'une série de propositions concrètes sur *la transmission de la langue, le développement de la pratique sociale et publique, des encouragements à la création culturelle en breton,* et *la mise en oeuvre du bilinguisme dans les services de la Région.* Remarquons que la langue gallaise est mentionnée à quatre reprises. Précisons aussi que ce projet a été présenté, en breton, à Landerneau le 12 mars, par Jean-Pierre Thomin, qui préside actuellement la commission de politique linguistique.

Ne boudons pas notre plaisir : c'est un projet, fort, ambitieux, qui, s'il est appliqué dans son intégralité, constituera un précédent unique dans la politique régionale en faveur de la langue bretonne. On lit dans la conclusion : *C'est la première fois qu'un parti politique s'engage en Bretagne en faveur d'une politique globale de développement linguistique pour la langue bretonne. C'est un engagement fort que prend le PS.*

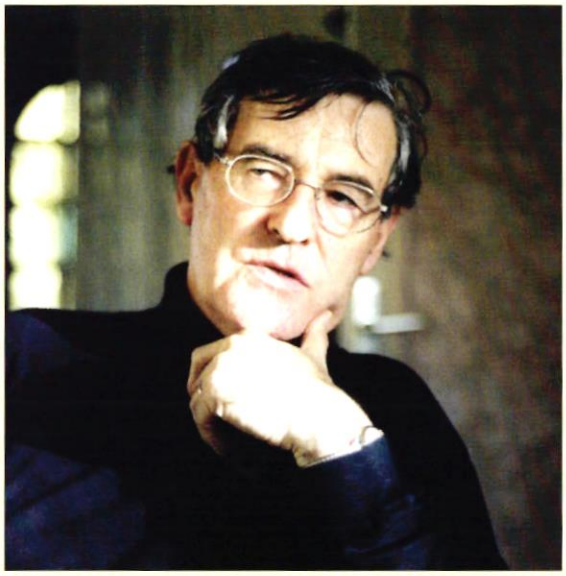


Photo Erle Manuel

Toutefois, cette déclaration d'intention appelle de ma part les remarques suivantes :

Quelques assertions me semblent discutables ; par exemple, l'optimisme affiché quant à l'avenir du breton : *Des signes d'espoir existent, notamment grâce à l'intérêt croissant manifesté par les jeunes.* Dans le collège où j'enseigne en banlieue de Brest, le collègue de breton peine à rassembler une vingtaine d'élèves en option (une heure par semaine), sur quelque 500 élèves ; les échos qui viennent des autres établissements montrent qu'on est encore loin d'un engouement généralisé de la jeunesse bretonne ! A la première page du texte, l'auteur du projet dénonce, parmi les diverses causes de non-ouverture de classes bilingues l'*hostilité de certains milieux enseignants* ; s'il est vrai que l'on trouve toujours quelques laïcards qui voient rouge lorsqu'on leur parle de langue bretonne, il est réconfortant de constater l'évolution des mentalités à ce sujet, notamment dans les syndicats enseignants ; j'en veux pour preuve la ténacité avec laquelle les représentants syndicaux du Snes/FSU, appuyés par ceux du Sgen, ont en mars dernier défendu les enseignants de breton et gallo, en particulier contre le dernier « truc » trouvé par le Rectorat pour économiser les postes : le visio-enseignement (qui va concerner huit classes à la rentrée, en attendant mieux !).

## Pour élargir le débat

Si l'on veut développer la pratique du breton, c'est d'abord à nous, militants bretons, de montrer l'exemple, dans nos familles et notre entourage d'abord, mais aussi dans nos assemblées, censées défendre nos langue(s) et culture(s) ; pourquoi, au cours des multiples réunions de l'Institut culturel et du Conseil culturel auxquelles j'ai participé depuis un quart de siècle, n'en ai-je vu et entendu qu'une seule se tenir en breton *penn da benn* ? Ne faudrait-il pas en arriver rapidement à ce que chacun puisse s'y exprimer dans la langue de son choix, avec peut-être, dans les premiers temps, l'aide d'une traduction simultanée (qui pourrait être l'une des activités d'Ofis ar brezhoneg), et faire en sorte, à moyen terme, que cette traduction ne soit plus nécessaire ? Il paraît que cela se fait au Pays de Galles.

Ensuite, n'oublions pas que toute langue vivante est un vecteur, un moyen de communication, et non une fin en soi ; si, par l'intermédiaire du breton, nous voulons faire passer un contenu culturel, certaines valeurs humaines (solidarité, ouverture, altruisme, tolérance), cela vaut la peine de se battre contre une oppression et un mépris jacobins, en exigeant la reconnaissance de nos droits, en mettant nos enfants dans des écoles bilingues, mais surtout en pratiquant nous-mêmes, tous les jours, la langue : si tous les militants culturels se mettaient à parler breton, cela ferait combien de milliers de locuteurs de plus ?

Enfin, dans le projet socialiste, il n'est pas question des autres facettes de la culture bretonne, dont la langue est un aspect ; ne devons-nous pas aussi exiger l'enseignement à tous les niveaux, – et en français ! – de notre histoire d'abord, mise en perspective avec celle de la France et des autres pays européens, mais aussi de notre littérature, nos sports, nos arts ? C'est à une véritable réappropriation de notre culture que nous devons nous atteler, condition nécessaire de l'affirmation de notre altérité ; c'est ce que fait Skol Vreizh depuis une trentaine d'années, avec d'autres bien sûr. Grâce à ce travail de fond, ce sont quelques centaines de milliers de Bretons (pas seulement), qui ont eu plaisir à (re) découvrir une culture, longtemps méprisée et occultée, et qui ont maintenant l'envie d'aller plus loin dans la quête de leur identité, ce qui inclut, pour certains, l'apprentissage de la langue.

C'est sur ces bases que nous sommes prêts à rencontrer les nouveaux responsables politiques de la Région, et à apporter notre concours à la réalisation de ce projet, volontariste, ambitieux et séduisant, *evit brasañ mad ar Vretoned a volontez vat.*

**Paolig COMBOT**
**président d'Ar Falz/Skol Vreizh**

## Souscription

**Cette souscription permanente, qui permet à beaucoup de nos lecteurs de nous adresser leur soutien, fonctionne, rappelons-le, depuis quarante ans. C'est une belle marque de fidélité à l'égard de notre titre. Et c'est toujours aussi précieux et nécessaire.**

Ewald Adams, Trier-Pfalzel (Allemagne), 10 € ; Marylène André, Lorient, 5 € ; Roger Capitaine, Brest, 10 € ; ; Bernard Cloarec, Grandchamp-des-Fontaines, 10 € ; Jean-Claude Cloarec, Brest, 10 € ; Jean-Pierre Conan, Genval (Belgique), 3 € ; Michel Davil, Rennes, 5 € ; Michel Ezanno, Nantes, 3 € ; Hervé Garo, Quimper, 5 € ; Brigitte Geleoc, Nantes, 10 € ; Gérard Guen, Botmeur, 30 € ; Jocelyne Guillo, Dijon, 5 € ; Alain Hugon, Luzarches, 3 € ; Armand Joncquemat, Saint-Malo, 10 € ; Michel Le Batard, Plérin, 70 € ; Erwan Le Boedec, Bieuzy-Lanvaux, 15 € ; Yves Le Breton, Montroulez, 70 € ; Jean-Paul Le Du, Rosporden, 30 € ; Jacques Lebreton, Indre, 10 € ; Jean-Pierre Leconte, Nantes, 10 € ; Patrick L'Héreec, Plounérin, 20 € ; Albert Louazon, Vanves, 30 € ; Erwan Lucas, Laval, 20 € ; Jean-Claude Marchand, Saint-Pierre-Quiberon, 10 € ; Isabelle Mingant, Laval, 3 € ; Morvan Drem Mad, Karentoir, 10 € ; Pierre Morvan, Paimpol, 10 € ; Ronan Pichon, Ploulec'h, 10 € ; François Preneau, Nantes, 5 € ; Philippe Simon, Trégueux, 10 € ; Ghislaine Theil de Kerduel, Nantes, 3 € ; André Torille, Kemeneven, 5 € ; Jean-Jacques Tréguier, Gap, 10 €. **Total mois : 470 €. Total année : 2.699,13 €.**


**LE PEUPLE BRETON/POBL VREIZH**

**Mensuel**

**Rédaction : BP 1 - 29850 Gouesnou**

**Fax 02 98.37.91.74**

**Directeur de la publication :**
Joël Guégan

**Rédacteur en chef :**
Ronan Leprohon

**Rédacteur-adjoint :**
Jean-Jacques Monnier

**Responsables de rubriques :**
Paol Ar Meur, Alain Cedelle, Yann Fiévet, Iffig, Yves Jardin, Ronan Pagan.

**Correspondants :**
En Catalogne : Philippe Liria
En Occitanie : Gérard Tautil.

**Critiques de disques :**
Bretagne : Pierre Morvan,
Celtie : Philippe Cousin,
Pays basque : Alain Hervochon.

**Critiques de livres :**
Jean-Jacques Monnier,
19 Penn ar Pave, 22300 Lannion.

Livres en breton :
Glaoda Millour,
2 place René Cassin, 29600 Morlaix.

**Responsable publicité :**
Ronan Leprohon, au journal.

**Éditeur :**
Les Presses populaires de Bretagne

**CPAP :** 66132

**Composition, impression, routage :**
IMPRAM, Cavan.

**ABONNEMENTS, ADMINISTRATION : 9 rue Pinot Duclos, 22000 Saint-Brieuc**
Tél-fax : 02.96.61.54.11

**Dépôt légal :** 2e trimestre 2004.


# Sommaire

Mai
Mae
2004



*Les espoirs soulevés par le passage à gauche du Conseil régional de Bretagne ont soulevé de légitimes espérances.*

*Gardons-nous cependant de croire que « c'est arrivé ». D'abord parce que les compétences reconnues aux régions dans l'hexagone sont ridicules, par rapport à l'exemple du reste de l'Europe. Ensuite, parce que les moyens dont dispose un Conseil régional sont beaucoup plus réduits qu'on ne le croit en général : c'est le budget d'une grande ville, à peu de chose près. L'autonomie démocratique que nous souhaitons demandera bien plus.*

●

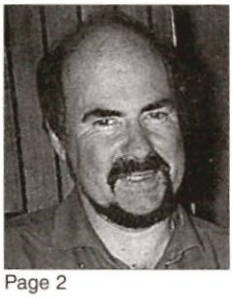
*Cependant, dans l'attente de lendemains plus riants, le PB doit continuer à être un laboratoire de débats et de projets. C'est aussi nécessaire qu'hier. Ce numéro en est un bon exemple, avec l'accent porté sur l'avenir de notre culture, à travers les articles de Paolig Combot (notre invité), de Yannig Baron (p. 8 et 9), de Herri Ar Borgn (p. 10) et de Glaoda Millour (p. 15). Sans compter le contenu de cette culture, alimenté par les chroniques des pages 22, 23, 24, 25, 31 et 32.*

*La culture certes, mais aussi la santé (p. 2, 5 et 12) avec les articles de Y. Fiévet et C. Guyonvarc'h.*

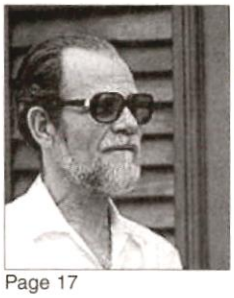
*L'ouverture internationale n'est pas oubliée, rassurez-vous (p. 17 à 21).*

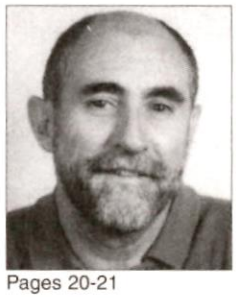
*Bonne lecture à tous.*

*Ronan LEPROHON*


Page 2

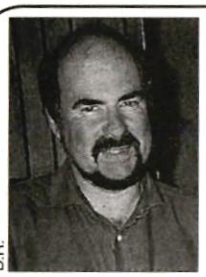

Page 3


Page 17


Pages 20-21

Le crédit-photo de couverture :
– "Kalon Breizh", tableau de Monig Loosen-Baron
– Paolig Combot : Photo Erle Manuel

**Notre magazine paraît dans les premiers jours du mois.**


D.R.

# L'idéologie néo-libérale nuit gravement à la santé

*L'indéboulonnable Jean-Pierre Raffarin maintient fermement le cap des réformes. Le brutal désaveu que lui ont infligé les électeurs lors du scrutin régional de mars n'y change rien. «Les Français n'ont pas encore compris à quel point ce que nous faisons est essentiel et indispensable pour eux ; continuons, ils finiront par comprendre.» On ne rit pas : tel est l'explication fournie pour éviter d'avouer que le vote des citoyens, on peut bien s'en moquer.*

*Cette fadaise, indigne d'hommes d'Etat, le plus inculte des citoyens ne peut y croire. Les citoyens ont compris ce qu'il y avait à comprendre : la destruction par privatisation progressive d'un modèle social bâti aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale est programmée depuis deux ans par un gouvernement tout acquis aux thèses économicistes des néo-libéraux et aux exigences exorbitantes d'un patronat qui tient enfin sa revanche. Certes, l'histoire de cette destruction a des racines plus anciennes, antérieures au règne de l'actuel occupant de l'hôtel Matignon. Ajoutons également que cette histoire n'est pas purement franco-française mais s'inscrit dans un cadre européen néo-libéral imposant des règles budgétaires derrière lesquelles il peut être commode de s'abriter.*

*Le pan le plus précieux de ce modèle social est l'assurance-maladie à laquelle il convient d'associer le système de soins au sein duquel l'hôpital public remplit une mission essentielle. Oui, il faut une réforme de l'assurance maladie et du système de soins afin de satisfaire à l'exigence du principe proclamé à la Libération : une santé de qualité pour tous. On s'est écarté de ce principe depuis vingt ans ; il faut y revenir. Mais, quand il existe déjà une santé à plusieurs vitesses (CMU, assurés sociaux sans mutuelle, assurés sociaux avec mutuelle, etc.), M. Raffarin veut définitivement entériner cette diversité injuste en provoquant l'éclatement du dispositif sanitaire pour le plus grand profit des assureurs privés à l'affût et des groupes financiers gestionnaires de réseaux de cliniques privées. Bien sûr, ceci n'est pas avoué. On contourne l'obstacle inavouable en agitant l'épouvantail que constitue " le trou de la Sécu "…*

*Pour mieux frapper l'opinion, celle qui ne veut toujours pas comprendre où se situe l'essentiel des réformes, le nouveau ministre de la Santé nous livre désormais le montant du déficit par minute. Effrayant, mes chers concitoyens : 23 000 euro… Il faut immédiatement répondre au " Docteur tant pis " par l'affirmation d'une autre catastrophe : le montant des exonérations de cotisations sociales accordées aux entreprises pour qu'elles créent des emplois (qu'elles ne créent finalement pas) s'élève à 37 000 euro par minute ! Il s'agit là d'un détournement du salaire de ceux qui travaillent car, rappelons-le, les cotisations sociales ne sont pas une charge (langage patronal malheureusement trop souvent repris à leur compte par les médias) mais un salaire différé permettant la couverture des risques sociaux. Depuis que l'on a inventé les exonérations de cotisations sociales des employeurs, voilà une douzaine d'années, ce sont quelque 115 milliards d'euro qui ne sont pas entrés dans les caisses de la Sécurité sociale ! De plus, M. Douste-Blazy peut-il nous dire ce que représentent par minute les cotisations manquantes de chaque nouvelle centaine de milliers de chômeurs ?*

*Cette logique purement comptable tourne évidemment le dos au principe de base de la Sécurité sociale. Qui va nous faire croire que la riche France de 2005 ne pourrait pas bâtir un système sanitaire pour tous, quand celle de 1945, appauvrie par six années de guerre, avait pu le faire ? La question est politique : la santé du peuple est-elle une préoccupation collective satisfaite par la construction de solidarités multiples ou simplement une affaire individuelle, dans laquelle chacun est protégé selon son mérite, dont il n'est que partiellement responsable ?*

*Face à cette alternative, l'UDB a depuis longtemps tranché. Ses trois conseillers régionaux (dont un vice-président de la Région) ne manqueront pas, lors des débats sur la santé, de rappeler le devoir de responsabilité des hommes politiques en cette matière et apporteront leur contribution à la construction d'une démocratie sanitaire, contre la marchandisation de la santé.*

**Yann FIÉVET,**
**Militant de l'UDB**

# EN VUE CES TEMPS-CI



D.R.

André Métayer, animateur socioculturel, aujourd'hui retraité, participe bénévolement à l'action internationale des villes favorisant le développement de la démocratie locale et la coopération décentralisée en Turquie du Sud-Est. Il anime la Délégation rennaise Kurdistan, une association dont l'objectif est de défendre concrètement, "ici" (en Bretagne), et "là-bas" (au Kurdistan de Turquie) les droits culturels et politiques des Kurdes, comme le montre son carnet de notes.

***«Aujourd'hui est un jour faste : Mme C... a obtenu le statut de réfugiée. (Ouf !). Recherchée dans son pays qu'elle a fui avec ses quatre enfants, cette ancienne journaliste a tout sacrifié et a payé un lourd tribut à la cause kurde: son mari a purgé une peine de 11 années de prison pour participation à une organisation illégale ; son beau-père a été assassiné en 1993 ; l'un de ses fils est incarcéré, un autre blessé. (...)***

***Hier était un jour néfaste : la justice turque a confirmé la peine de 15 ans de prison infligée à Leyla Zana, Hatip Dicle, Orhan Dogan et Selim Sadak, anciens députés du parti pro-kurde, lors de leur premier procès en 1994, pour soutien à la rébellion kurde. De nombreuses voix s'élèvent contre cette décision inique : la Délégation rennaise Kurdistan, qui s'associe à ces protestations, souhaite que la prise de conscience du monde politique aille au delà de cette condamnation en demandant à l'Union européenne d'abroger sa décision malheureuse d'ajouter le Congrès démocratique et de libération du Kurdistan (Kongra-Gel), à la liste des organisations terroristes.*** *«Nous sommes un mouvement civil et démocrate, a déclaré son président, Zübeyir Aydar, et nous caractériser injustement comme terroriste ne peut que provoquer la guerre au Kurdistan, et favoriser le retour de la violence contre le peuple kurde.» (...)»*

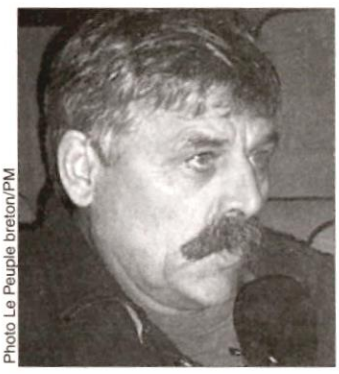


Photo Le Peuple breton/PM

Jo Le Guen, président de « Keep it blue», nous informe : chacun connaît le combat des apiculteurs contre le Régent, un insecticide à base de fipronil. Ce que l'on sait moins, c'est que le fipronil a été proposé en 1999 aux planteurs de riz américains pour débarrasser leurs rizières des charançons. Mais les planteurs de riz, qui sont aussi éleveurs d'écrevisses, ont vu leurs captures de crustacés passer de 20 000 à 8 000 tonnes dès l'année suivante. Des experts ne tardèrent pas à démontrer qu'il y avait un lien entre l'insecticide et la mortalité des écrevisses, et les pêcheurs attaquèrent l'industrie chimique. Bayer se défendit en affirmant que ce n'était pas le fipronil mais la sécheresse qui avait décimé les écrevisses. Mais après quatre semaines de procès, Bayer a préféré tenter de calmer le jeu en proposant 45 millions de dollars aux 1 600 plaignants, à titre de réparation.

Jo Le Guen précise : *«Il faut dire qu'entre temps les experts avaient démontré que le fipronil contaminait l'eau et les sédiments et pouvait y rester présent plusieurs années. Quelles quantités de fipronil ont été vendues en France ? Le friponil français serait-il plus volatile que le fipronil américain ?*

*Des champs aux cours d'eau, des cours d'eau aux rivières, des rivières à la mer... après avoir été «fipolisés» par les pétroliers, serons-nous «fipronilisés» ?»*



# Iffig

– avait bien apprécié que l'évêque de Vannes rappelle récemment à ses ouailles l'importance de la place de la langue et de la culture bretonnes pour l'Église,

– pense sincèrement que ledit évêque devrait faire parvenir un exemplaire de sa lettre à son collègue évêque de Quimper et Léon, comme on dit...

– a en effet pris connaissance d'un journal interparoissial du « Nord-Elorn » intitulé « Kannadig » (n° 3 d'avril-juin 2004).

– a dû constater que le seul mot de breton dans cette publication, c'est le titre ! Dans une région (le Léon) où, comme chacun sait, on ne trouve plus beaucoup de gens pour aller à la messe, mais où – en cherchant bien – on trouverait sans doute quelques bretonnants...

●

– qui, comme chacun le sait, est un fan de télé, était le 13 avril sur Arte : il y a découvert « Le 11 septembre n'a pas eu lieu...» un documentaire très intéressant d'Antoine Vitkine et Barbara Neak qui dénonçait avec raison l'incroyable rumeur propagée, surtout chez les crypto-nazis et les extrémistes musulmans, par un livre d'un dénommé Thierry Meyssan qui s'efforce de « démontrer » que les attentats du 11 septembre auraient été planifiés par le gouvernement américain !

– a le plaisir de faire savoir à ses lecteurs qui ne le sauraient pas que ce Thierry Meyssan est un ancien du célèbre « Réseau Voltaire » !

– Iffig s'est réjoui de la démonstration de cette imposture et a donc regardé 45 minutes plus tard un second documentaire, des mêmes auteurs intitulé « Le grand complot », également intéressant.

– Mais là où Iffig a failli avaler son célèbre chapeau rond, c'est quand il a découvert parmi les invités, comme expert, de ce documentaire, M. Renaud Marhic, qui s'autoproclamait pour la circonstance « historien » !

– tient à rappeler à ses lecteurs que cet individu est le même que le national-souverainiste qui affirmait, après Chevènement, qu'à l'occasion du passage à l'an 2000, « des bandes armées se dirigeaient vers les Monts d'Arrée ou s'y seraient déjà introduites » !

– Iffig pense que comme « imposteur » et manipulateur, cet homme est un expert, en effet !

# UN MOMENT DE PLAISIR




## COAT-ALBRET

CIDRE BOUCHÉ DE BRETAGNE

LOÏC BERTHELOT - Artisan-cidrier
Cellier du Bois d'Albret - 35137 BÉDÉE
Tél. 02 99 09 05 78

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération

SOCODIP - PUBLICITE - 02 96 86 92 94

# Un vendredi pas comme les autres

Soyons clairs. Ce vendredi 2 avril, j'aurais autant aimé siéger au milieu des élus de la toute fraîche et imposante majorité de gauche du nouveau Conseil régional de Bretagne (administrative), sortie des urnes au soir du 28 mars. Mais, assister du banc de la presse pour le compte du « Peuple breton », à l'installation officielle des nouveaux conseillers régionaux de l'UDB élus dans la majorité (1) a été, comme on peut l'imaginer, un grand moment dans ma vie de militant.

Ambiance. De la décontraction, feinte ou réelle, y compris chez le président, Jean-Yves Le Drian. Propos entendus sur les bancs de la presse : *« J'ai connu l'époque Marcellin ; ça se passait autrement ! »*. Entre l'élection du président et la désignation des vice-présidents et de la Commission permanente, de nombreux déplacements et apartés. On retrouve d'anciens camarades de fac comme l'historien et recteur d'Académie André Lespagnol, voire d'anciens camarades de parti comme Daniel Gilles, aujourd'hui dans les rangs communistes. On se congratule avec Marie-Pierre Rouger et les autres élus Verts. On parle breton avec Naïg, Mona ou Jean-Pierre Thomin bien sûr, mais aussi avec Gérard Lahellec du PCF ou encore l'Argolienne de l'UMP, Françoise Louarn.

Tout ça a un côté retrouvailles, entre militants qui se connaissent de longue date et qui se trouvent aujourd'hui aux responsabilités. Le renouvellement du personnel politique régional saute aux yeux. Si gauche rime avec simplicité ce vendredi 2 avril, il n'en règne pas moins un parfum de victoire… historique ! dans les travées de la salle du Conseil et plus encore peut-être au sein de l'aréopage socialiste à la tribune d'honneur. S'y côtoient Pierre Maille, François Cuillandre, Norbert Métairie, Bernard Poignant, Jean-Louis Jossic… et Alan Stivell, le soutien de « Bretagne verte, unie et solidaire » et de l'UDB.

L'émotion des militants, palpable malgré les sourires affichés, trouve son exutoire dans la « standing ovation » faite au président et dans les applaudissements nourris qui accompagnent les vice-présidents, répondant à l'appel de leur nom. Grosse bouffée de fierté quand le huitième vice-président, chargé de l'Europe et de l'international, Kristian Guyonvarc'h, monte à la tribune. Janig Moriceau des Verts, en charge de la Mer, l'y rejoint. Image sympa et symbolique… La droite est discrète, l'extrême-droite absente ! Ambroise



Andia.

*Session inaugurale au Conseil régional : le nouveau président converse avec le maire de Carhaix.*

Guellec a pris la parole pour dire que l'UMP ne participerait pas au vote pour l'élection du président. Bruno Joncour, au nom de l'UDF, a des accents « célibiens », comme durant la campagne, quand il invoque *« l'esprit d'ouverture et de dialogue… qui a su réunir dans l'histoire de Bretagne… lorsque l'essentiel était en cause »*.

Jean-Yves Le Drian, dans un discours à la dimension bretonne affirmée, cite tour à tour Xavier Grall *« Nous te ferons, Bretagne »*, Émile Masson *« Propager chez un peuple l'amour et la culture de sa langue, c'est intensifier et féconder ses énergies spécifiques »*, Morvan Lebesque *« On ne naît pas breton, on le devient »*. Politiquement, il se réfère au grand ancien, Tanguy-Prigent, et au grand européen, Jacques Delors. Il rend hommage à ses aînés qui ont ancré le PS renaissant en Bretagne, Louis Le Pensec, Charles Josselin, Edmond Hervé. Il met l'accent sur sa volonté de mettre l'action publique au service d'une véritable citoyenneté régionale pour une Bretagne solidaire et équilibrée, écologiquement exemplaire, respectée à Paris, Bruxelles et Genève.

Comme toujours, tout le monde se retrouve autour d'un pot. Des groupes se forment. Autour de Stivell, on parle de politique linguistique ; autour de Jossic de réunification, Michel Denis félicite l'UDB de son entrée dans l'exécutif régional. Edmond Hervé évoque les années étudiantes communes et ses discussions sur le socialisme et l'autonomie avec les premiers militants du Parti et demande des nouvelles des uns et des autres. Un brin de nostalgie et le sentiment qu'une page est en train de se tourner, une page longue de bientôt quarante ans…

**Herri GOURMELEN**

(1) Rappelons, une fois encore, que l'UDB a déjà eu un conseiller régional, Ronan Leprohon, de 1977 à 1982. Mais à l'époque les élections ne se faisaient pas au scrutin direct – ce qui était une revendication de l'UDB qui fut satisfaite par la loi sur la régionalisation.

*Les adresses à utiliser*

UDB
le parti
d'une Bretagne
autonome

*Pour adhérer :*
UDB - B.P. 80722
44007 Nantes cedex 01

*Pour écrire :*
UDB - B.P. 203
56102 Lorient cedex

*Pour adresser un fax :*
02.97.84.85.23

*E-mail :*
udbbzh@voila.fr

*Nouveau site internet :*
www.udb-bzh.net

# OGM :
## la bataille décisive est engagée

Ces dernières semaines viennent de confirmer qu'en dépit de la franche hostilité de 75 % des Européens à la présence de toute forme d'organisme génétiquement manipulé dans leur assiette, les lobbies de la mal-bouffe industrielle s'activent en coulisse auprès de la Commission européenne et des Etats pour imposer leur hégémonie.

Le révélateur de cette tentative de coup d'Etat alimentaire a le nom d'un satellite intersidéral : Mon 863. Derrière ce code mystérieux se cache un maïs transgénique produit par la transnationale américaine Monsanto. Le 19 avril cet OGM, qui a été conçu pour produire des protéines insecticides et qui comporte un gène de résistance à un antibiotique, a reçu un avis favorable de mise sur le marché du comité scientifique de l'Autorité européenne de sécurité des aliments (Efsa – acronyme en anglais). L'Efsa a été créée en 2002, après la succession de scandales alimentaires qui ont touché l'Europe (« vache folle », poulets à la dioxine, trafics d'hormones, etc.), dans le but de ***« contribuer à un degré élevé de protection de la santé des consommateurs dans le domaine de la sécurité alimentaire, qui permettra de rétablir et de maintenir la confiance des consommateurs »***. L'Efsa rend des avis sur les demandes de mise sur le marché d'OGM, après avoir consulté dans les différents Etats membres de l'Union européenne les organismes qui ont reçu la même mission.

Or, qu'apprend-on ? En France, la Commission du génie biomoléculaire (CGB), que l'Efsa se doit de consulter, avait émis un avis contraire sur le maïs Mon 863 dès le 28 octobre 2003. La CGB a fondé son refus sur les conclusions d'une étude de nutrition sur les rats. Pour la première fois, une étude scientifique met en évidence chez l'animal de nombreux effets biologiques : augmentation significative des globules blancs et des lymphocytes chez les mâles, baisse des globules rouges chez les femelles, augmentation significative de la glycémie chez les femelles, fréquence plus élevée d'anomalies des reins chez les mâles.

Les résultats de cette étude seraient restés inconnus du public si une association, le Comité de recherches et d'information sur le génie génétique (Cri-Gen), présidée par l'ancienne ministre Corinne Lepage et dirigée par le professeur de biologie moléculaire Gilles-Eric Seralini, n'avait décidé de rompre le silence. Car l'Agence française de sécurité sanitaire des aliments (AFSSA), refusant de suivre l'avis de la CGB, avait décidé de conserver ses conclusions sous une chape de plomb.

Interrogé par « Le Monde » sur les effets des OGM à long terme sur la santé humaine, le toxicologue Gérard Pascal, membre de la Commission du génie biomoléculaire (CGB) reconnaît son ignorance : ***« Je ne sais pas répondre. Il faut avoir la franchise d'avouer que l'on ne dispose pas des méthodes appropriées »***. Cette humilité tranche avec les déclarations péremptoires des pro-OGM sur l'innocuité de ces produits.

Les inconvénients d'une dissémination des OGM dans l'agriculture et l'élevage et dans l'alimentation humaine étaient déjà identifiés pour les paysans (soumission aux producteurs de semences) et les consommateurs (uniformisation des produits alimentaires). S'y ajoute désormais une inquiétude légitime pour la santé animale et humaine.

A la demande de l'UDB, des Verts et de la gauche alternative, la liste d'union de la gauche qui a obtenu près de 59 % des suffrages exprimés le 28 mars avait intégré de manière explicite dans son programme l'adhésion de la Bretagne au groupe des régions européennes déclarées « sans OGM », au nombre de dix actuellement. Cette déclaration officielle vaudra refus de toute mise en culture d'OGM en milieu ouvert, cause de contamination des cultures conventionnelles ou bio. Jean-Yves Le Drian a même ajouté dans la presse depuis son élection à la présidence que la Bretagne sera une région « sans port OGM », ce qui suppose que nos ports de commerce s'organisent pour ne plus accepter les importations de maïs ou de soja transgéniques. Il faudra que ces engagements publics se concrétisent rapidement.

**Christian GUYONVARC'H,**
vice-président du Conseil de la Région Bretagne

# Financement des transferts de compétences aux régions : Non à la TIPP Oui à la TVA

Le 19 avril, à l'occasion de la réunion qu'il a tenue avec les présidents de région socialistes, le Premier ministre a confirmé son intention d'accompagner les transferts de compétences aux régions du transfert d'une part de la taxe intérieure sur les produits pétroliers, *«une taxe modulable qui pourra s'élever au-delà de trois milliards d'euro» (Jean-Pierre Raffarin).*

L'Union démocratique bretonne, parti breton de gauche et écologiste, composante de la nouvelle majorité au Conseil régional de Bretagne, est totalement opposée à cette solution. En effet, autoriser les conseils régionaux à percevoir en direct une part de la TIPP est un appel à vicier l'environnement, en d'autres termes une incitation à encourager le transport routier au détriment des transports collectifs et du fret ferroviaire et maritime, pour augmenter les recettes de la Région. Les présidents de Région de gauche ne doivent pas tomber dans ce piège qui leur interdirait d'engager les régions sur la voie d'un développement soutenable, respectueux de l'environnement et de la santé des gens.

Pour financer les compétences nouvelles des régions, une alternative à la TIPP existe : la TVA, qui est la première ressource fiscale en France et de ce fait une valeur sûre du système fiscal. Le partage du produit de la TVA entre l'État central et les régions aurait pour avantage d'obliger à repenser le système de déclaration de la TVA qui tend à fausser la vision de la contribution de la région parisienne à la création de richesses. Les déclarations se faisant actuellement au siège social des groupes et non pas sur les différents lieux de production, l'Ile-de-France, avec 28% du PIB français, concentre près de 50% du produit de la TVA !

**C.G.**

# L'Alliance libre européenne (ALE) devient un parti européen

***Jusqu'à présent il existait au Parlement européen des groupes politiques, comme le groupe formé par les Verts et le Parti démocratique des Peuples d'Europe - Alliance libre européenne. Il y aura maintenant des partis politiques européens, en application d'un règlement du Parlement européen et du Conseil du 27 octobre 2003, dont les dispositions entreront en vigueur dès juillet 2004.***

Après la fondation en février dernier du Parti des Verts, le «premier vrai parti européen», a été créé le 26 mars 2004 à Barcelone : un nouveau parti européen, l'Alliance libre européenne, qui succède à la fédération de partis, fondée en 1994, qu'était jusqu'alors le PDPE-ALE. L'acte fondateur de ce nouveau parti a été signé par les représentants de 27 partis au cours d'une cérémonie publique présidée par Nelly Maes, députée européenne du parti flamand Spirit, présidente de l'ALE, et en présence de J.L. Carod-Rovira, Secrétaire général de l'Esquerra republicana de Catalunya (ERC), qui avait accueilli la veille l'Assemblée générale du PDPE.-ALE.

Les 27 partis, parmi lesquels l'Union démocratique bretonne pour la Bretagne, représentent des régions ou des peuples sans Etat de sept pays déjà membres de l'Union européenne (Belgique, Espagne, France, Grèce, Italie, Pays-Bas, Royaume-Uni) et de deux pays membres à partir du 1er mai 2004 (Lituanie et Pologne).

Les partis européens peuvent être formés de citoyens rassemblés dans un parti politique ou dans plusieurs partis politiques formant une alliance entre eux (ce qui est le cas de l'ALE). Pour pouvoir être reconnus, ils doivent faire leurs les principes politiques sur lesquels est fondée l'Union européenne ; ils doivent avoir réuni au moins 3 % des suffrages, dans au moins le quart des états membres, lors des dernières élections au Parlement européen ou ils doivent être représentés, dans au moins le quart des états membres, au Parlement européen, dans les parlements nationaux ou régionaux ou dans les assemblées régionales.

Actuellement l'ALE est représentée dans six pays européens : la Belgique, l'Espagne, la France (avec les élus de l'UDB au Conseil régional de Bretagne et les élus du PNC à l'Assemblée de Corse), l'Italie, les Pays-Bas, le Royaume-Uni. Bientôt l'Union européenne comptera vingt-cinq membres. L'ALE a donc besoin d'être représentée dans sept pays pour être reconnue en tant que parti européen. Même si une ambiguïté subsiste sur la définition des parlements régionaux et des assemblées régionales, l'ALE devrait pouvoir compter sur un élu du Parti des Polonais de Lituanie dans une assemblée régionale de ce pays et sur un autre élu, au niveau régional, du parti macédonien Arc-en-ciel-Vinozhito en Grèce. De plus, des contacts sont en cours avec les Sames de Suède qui ont leur Parlement, avec le Bloc des gauches au Portugal, sinon avec le Sinn Fein irlandais après l'abandon définitif par celui-ci de la lutte armée et avec le Parti des droits égaux de Lettonie (en fait des russophones) qui compte trois députés. Il y a aussi dans les nouveaux pays membres (République tchèque, Hongrie, Roumanie) des partis, qui sont pour le moment observateurs, mais qui demain peuvent devenir membres à part entière de l'ALE et avoir des élus.



D.R.

*A Barcelone, photo de famille des fondateurs du nouveau parti européen. Au premier rang nos lecteurs reconnaîtront Eurig Wyn (Pays de Galles), J.L. Carod-Rovira (Catalogne) et Nelly Maes (Flandre) et aussi, au quatrième rang, troisième à partir de la gauche, Yves Jardin (UDB) pour la Bretagne.*

Les partis européens pourront être financés par le budget de l'Union européenne et une ligne budgétaire sera prévue à cet effet. Jusqu'alors le PDPE-ALE était financé par les seuls partis membres, en fonction de leur degré de représentation. Le financement par le budget communautaire couvrira au maximum 75 % du budget d'un parti européen qui devra apporter les 25 % restants, notamment par les cotisations de ses membres. Mais 85 % de la contribution communautaire sera versée aux partis ayant des élus au Parlement européen, en proportion du nombre d'élus (les 15 % restants seront répartis entre les différents partis reconnus officiellement).

Il importe donc pour l'ALE d'avoir le maximum de députés européens. Elle en compte neuf aujourd'hui. Elle espère en avoir autant à l'issue des prochaines élections européennes.

**Y.J.**

*Lors de son Assemblée générale à Barcelone, le PDPE-ALE. a adopté, en vue des prochaines élections européennes, un manifeste dont le texte peut être demandé auprès de la rédaction du «Peuple breton».*

## Elections : omissions et rectifications

Le survol des résultats des élections cantonales 2004 paru dans le PB d'avril ne se voulait pas exhaustif. Il comportait plusieurs omissions de résultats supérieurs aux moyennes départementales de l'UDB. On n'y trouvait pas mention explicite des résultats de Franck Hardy à Ancenis (2,92 %), Yann Quintin à Saint-Nazaire Ouest (2,93 %) Tristan Le Floc'h à Locminé (7,5 %) et surtout Chistophe Lacombe à Pluvigner (9,18 %).

Par ailleurs, contrairement à ce que nous avons publié dans l'article «Elections dans l'hexagone» en Alsace, l'Union du peuple alsacien, membre de Régions et Peuples solidaires, n'a pas appelé à voter pour une liste du Parti fédéraliste alsacien.

Enfin, la cotisation minimale à l'UDB n'est pas de 20 €, comme nous l'écrivions page 30 du dernier PB, mais de 24 €.

# Tour de France

Du 24 avril au 23 mai 2004

## pour sortir du nucléaire

Le «Tour de France» pour sortir du nucléaire est un formidable événement citoyen qui parcourt pendant quatre semaines une grande partie de la France nucléaire pour aller au plus près de réalités de terrain.

En Bretagne, voici les moments forts de cette manifestation organisée (sans subvention) par le Réseau : «Sortir du nucléaire» (dont fait partie l'UDB).

Au Carnet (44), vendredi 14 mai : midi, **pique-nique citoyen** avec animation musicale et jusqu'en soirée : animations/expo sur l'éolien et fête.

*Contact : 02 40 82 43 10.*

A Saint-Nicolas-de-Redon (44), vendredi 14 mai : représentation ***«Tchernobyl now»*** à 20 h 30, salle Tabago. **A 20 h précises : la foule formera le texte géant «SORTONS-EN»** en brandissant un carré de tissu jaune d'or vers le ciel. Un ballon prendra une photo aérienne de cette image forte : **participez nombreux !**

*Contact : 06 09 41 38 50.*

**Et pour tous ceux qui n'iront pas à Nantes (voir ci-dessous) :**

A Vannes (56), samedi 15 mai : à 14 h, **présentation à la presse** de la planche à voile «Défi sortir du nucléaire».

*Contact : 02 97 67 21 99.*

A Quimper (29), samedi 15 mai : représentation ***«Tchernobyl now»*** à 21 h, à la MPT de Kerfeunteun (rue Theilard de Chardin).

*Contact : 02 98 35 47 66.*

A Crozon-Dinéault (29), dimanche 16 mai : 12 h-17 h : animations/expos au centre ville de Crozon (fléchage) et à 18 h : **visite du parc éolien** de Dinéault.

*Contact : idem Quimper.*

A Brennilis (29), lundi 17 mai,en matinée, brève action symbolique.

*Contact : idem Quimper.*

Exprimez d'une voix forte votre opposition à la relance du nucléaire en participant à ce tour de France. N'oubliez pas également de signer la pétition européenne «Un million d'Européens demandent la sortie du nucléaire !» C'est le moment ou jamais de vous exprimer. Nous comptons sur vous.

**Le Réseau «Sortir du nucléaire»**

# Printemps des Langues et des Identités régionales

**Rassemblement à NANTES**

**Samedi 15 mai, à 15 h, place de Bretagne**

**en soutien au Forum mondial des droits de l'Homme, accueilli à Nantes du 16 au 19 mai**

Venant de toutes les régions, nous affirmons :

OUI aux droits humains fondamentaux.

OUI au droit à la diversité des cultures.

OUI au droit à la reconnaissance des langues.

OUI à la démocratie locale et régionale et à de vraies régions respectant leur histoire et leur identité.

**En Bretagne, nous voulons la reconnaissance de la langue bretonne et de nos droits culturels et la réunification administrative de la Bretagne à cinq départements.**

En Bretagne, 1,3 million de personnes sont exclues de la Région Bretagne. Aucune autorité publique n'a remis encore en cause le décret du 30 juin 1941 du régime de Vichy, sous l'occupation nazie, qui séparait la Loire-Atlantique du reste de la Bretagne. La Bretagne est une des rares régions à ne pas bénéficier des recommandations du Parlement européen. Dans une résolution du 16/10/81, le Parlement européen a invité les états à *« favoriser la plus large corrélation possible entre régions culturelles et structures géographiques des pouvoirs locaux »*. L'identité bretonne des habitants de Loire-Atlantique est institutionnellement niée à raison du découpage régional. Pire encore et fait sans doute unique en Europe, toutes les instances officielles tentent de substituer à l'identité bretonne la pseudo-identité ligérienne de la Région des Pays-de-Loire, créée de toute pièce en 1972 de manière totalement technocratique.

En nous rassemblant à Nantes, avec toutes nos couleurs et riches de toutes nos cultures, nous demandons aux organisations internationales de nous aider à faire respecter nos droits.

Le collectif « Unité dans la diversité, qui appelle au rassemblement comprend notamment le Conseil culturel de Bretagne, Euskal Konfederazioa (Pays-basque), Défense et promotion des langues d'Oïl, l'Institut culturel de Bretagne, le Collection breton pour les droits de l'Homme et la démocratie, Bretagne réunie/Cuab, Diwan, Div Yezh, UGB, Bertaeyn galleiz, l'Agence culturelle bretonne de Loire-Atlantique, l'association Mab, le Bureau européen des langues moins répandues.

**Renseignements pour les cars : 02.99.87.17.65**

# Yezh ha sevenadur
# Langue, culture et politique régionale

La Déclaration universelle sur la diversité culturelle, élaborée par l'Unesco en 2001 proclame que *« la diversité culturelle est, pour le genre humain, aussi nécessaire qu'est la biodiversité dans l'ordre du vivant. En ce sens, elle constitue le patrimoine commun de l'humanité et elle doit être reconnue et affirmée au bénéfice des générations présentes et des générations futures. »*

## Notre société bretonne doit dépasser et maîtriser les deux sources d'appauvrissement qui la menace

Alors que nous entrons dans le XXI[e] siècle, nous ne pouvons toujours pas exercer pleinement notre droit fondamental à transmettre nos langues et notre culture, droits reconnus par l'Unesco. La mondialisation actuelle et l'interdépendance planétaire sont un phénomène qui tend vers l'uniformité culturelle.

Vivre avec les autres dans le monde d'aujourd'hui est certes inéluctable et peut être enrichissant dans la mesure où pour préserver et renforcer ce qui nous appartient et qui est aussi indispensable aux autres, nous puissions en tant que groupe humain, fortifier la conscience de notre identité et la confiance en nous-mêmes. Notre projet éducatif devrait donc tendre à renforcer la conscience de notre identité. Nous ne pouvons qu'y rêver dans le cadre administratif actuel.

La question que nous devons nous poser est aujourd'hui la suivante : Au point de vue culture, qu'est-ce que nous avons et qu'est-ce que nous, Bretons, voulons avoir en commun ? Si nous voulons exister comme peuple, nous devons continuer à nourrir les espoirs et les idées communes qui nous unissent. Il nous faut donner existence et enseigner les éléments communs que nous partageons et que nous voulons partager. Si nous ne le faisons pas, la mondialisation de l'économie et l'industrie culturelle transnationale termineront de nous unifier entièrement sous un modèle culturel unique et uniforme. Chacun connaît lequel.

Notre pays qui jouit d'une expérience, d'une image, d'une mythologie, d'une histoire et de racines communes, peut encore définir et faire vivre une culture commune pour aujourd'hui et surtout pour demain.

Nous avons déployé beaucoup d'efforts pour tenter de maintenir et de récupérer la connaissance et l'utilisation de notre langue bretonne. Mais même si une lueur d'espoir de la sauver et de lui redonner sa place existe encore, le chantier reste vaste et incertain. Quant au gallo, tout ou presque reste à faire, suivant des méthodes probablement différentes mais avec un objectif semblable. Mais, nous n'avons pas encore pris suffisamment compte du contexte culturel indispensable à leur survie. Nos




D.R.

*Manifestons pour la langue mais n'oublions pas la culture.*

langues sont l'expression d'une culture. Elles doivent permettre l'expression d'une culture, être le reflet d'une culture.

## Au fond, ce qui différencie les langues, ce sont moins les sons que les visions du monde qu'elles véhiculent…

On dit souvent que le breton est à la base de la culture bretonne. Que sans lui, cette culture disparaîtrait. Il est temps de se rendre compte que l'inverse est tout aussi vrai… Sans une culture bretonne vivante il n'y a pas d'avenir pour nos langues. Nos langues ne perdureront pas sans être insérées dans une culture bretonne connue, vivante et créatrice.

Et ici il nous reste bien du travail à faire pour percevoir et établir les liens entre langue et culture, car ses liens sont indispensables et complémentaires. Langue et culture ne peuvent exister l'une sans l'autre. Il nous est donc indispensable de développer parallèlement à l'enseignement des langues, l'enseignement des expressions spécifiques de notre culture. Dans le binôme langue et culture, il convient de souligner la nécessité de la dimension culturelle pour pouvoir affronter les risques de l'uniformisation et même pour assurer la pérennisation de la première.

Les peuples dotés d'une langue, d'une culture, d'un pouvoir politique et économique forts, disposent des mécanismes de diffusion et la protection légale pour faire perdurer leur patrimoine culturel. En revanche, les peuples sans pouvoir économique et politique doivent prendre des mesures spéciales pour les protéger sous peine de disparition rapide. Nous sommes aujourd'hui au point-rencontre définitif, au carrefour crucial de l'existence même de nos langues et de notre culture, sans pouvoir attendre quelque bonne disposition que ce soit d'un État-Nation-rouleau compresseur. Seul le petit pouvoir régional dont nous disposons est à même de prendre les dispositions nécessaires pour arrêter le déclin de nos langues et permettre, dans un deuxième temps, leur renouveau.

## Le quantitatif et le qualitatif sont intimement liés

Nous sommes dans une situation où, en plus du critère quantitatif indispensable, nous devons aussi nous préoccuper grandement du critère qualitatif. Si la langue enseignée est pauvre, elle fera obstacle à la production culturelle et, à son tour, si la production culturelle est pauvre, colonisée, dénuée d'identité, cela retombera sur la qualité de la langue.

Ce qu'apprennent les élèves en cursus bilingue, est à 95 % semblable à ce qu'ils auraient appris en cursus monolingue. Au sortir des collèges, si l'on sondait leurs connaissances en géographie, histoire, littérature, arts, musique… en ce qu'elles ont de spécifiquement bretonnes, les réponses seraient très probablement fort peu différentes de celles

des autres élèves monolingues. La dimension bretonne est trop absente, en règle générale, du contenu de leurs apprentissages. Et ce n'est pas qu'une question de programme. Ceux-ci, permettent parfois la prise en compte de notre culture sans que cela se fasse suffisamment. Les efforts déterminants déployés depuis 30 ans, essentiellement par le mouvement associatif et les parents, qu'ils soient hors ou au sein des structures officielles de l'Éducation « nationale » ou « catholique », ont été considérables au profit de la langue bretonne, mais ils risqueraient d'être vains si désormais ils ne se portaient pas aussi sur la dimension culturelle qui doit être inséparable de l'apprentissage linguistique. Langue et culture bretonnes sont maintenues dans des situations de faiblesse dont il faut sortir, ou au moins tenter d'en sortir d'urgence pour faire face à la concurrence inévitable des langues et cultures dominantes. Cette concurrence c'est à nous de l'organiser pour qu'elle nous soit profitable. Nous ne pouvons attendre des autres la solution pratique à cette question. A nous de commencer sans attendre la perfection immédiate.

## C'est ici que la Région peut agir efficacement sans attendre

Nous savons tous qu'il nous faut un cadre légal pour voir agir efficacement, mais il y a des objectifs à longs, moyens et courts termes. Il faut modifier la constitution française et agir pour. Il faut que la France ratifie la Charte européenne des langues dites minoritaires, locales, régionales. Ce qui, en passant, est le cas de toutes les langues d'Europe, puisqu'aucune n'est connue de plus de 50 % des Européens. La France est devenue une république « décentralisée » depuis le dernier Congrès de Versailles. Alors agissons aussi pour obtenir le « transfert des compétences » et le « droit à l'expérimentation » dans les domaines culturel et linguistique et avec les moyens correspondants qui peuvent nous permettre d'être un peu plus efficaces et de mieux maîtriser nos objectifs. Mais sans attendre, créons des situations irréversibles, car en France « les faits priment le droit » qui ne fera que suivre. C'est à la Région de demander les responsabilités possibles et même de prendre des responsabilités que l'Etat n'assure pas.

Dans l'enseignenent bilingue il y a cette année environ 500 professeurs de breton souvent partiellement formés. Si l'on se réfère à la volonté affichée par la nouvelle majorité régionale, l'objectif est d'atteindre 20 000 élèves bilingues en 2010 et 25 000 en 2015. Pour le faire il faut 1 000 nouveaux enseignants. C'est là le chantier le plus important sans lequel on parlerait dans le vide. Il est indispensable que dans la formation de ces enseignants, la dimension culturelle soit une donnée de base en plus de la formation linguistique. Des outils avaient été élaborés il y a quelques années tant par le Recteur L'Hostis que par l'enseignement catholique. Sans être parfaits, ils pourraient être repris, complétés et surtout utilisés pour former les futurs enseignants.

Hors enseignement, nous avons des spécialistes compétents dans bien des domaines. Littérature, musique, danse, arts plastiques, histoire, géographie, architecture... Ils sont regroupés, en majorité, dans les différentes commissions de l'Institut culturel de Bretagne. La Région pourrait passer des conventions pour que l'ICB produise et édite tous les éléments de base nécessaires à la vulgarisation de la culture bretonne. Un peu comme le fait l'Office de la langue bretonne dans le domaine linguistique. Quels sont les faits, les concepts, les attitudes, les valeurs que doit connaître une personne en général et un jeune Breton de 18 ans qui aime son pays, concernant tant la culture bretonne que la culture universelle ?

Ces outils devraient être utilisés dans la formation des 1 000 enseignants évoqués ci-dessus, mais pas seulement. L'éducation ne se limite pas à la période scolaire, même si elle est fondamentale, elle se poursuit tout au long de la vie. Un immense effort de vulgarisation peut-être fait en se servant de la base que constituent les fédérations de pays, les cours de langue bretonne pour adultes, les cercles celtiques et bagadoù qui auraient ainsi l'occasion de renouer avec leur ancienne tradition d'éducation populaire bretonne parfois trop délaissée au profit d'une spécialisation réductrice. Cette vulgarisation devrait s'étendre encore à toutes les personnes qui souhaitent développer leurs connaissances bretonnes dans les milieux sportifs, dans le cadre de la formation continue, dans les milieux professionnels. Etre ou se sentir breton, ne signifie pas que l'on cesse d'être un sujet individuel différencié, ni que l'on cesse d'appartenir à l'espèce humaine, ni que l'on ignore les influences dues à la mondialisation. Mais accepter de ne plus être breton, c'est accepter de plus apporter au reste du monde ce que nous avons d'original et même d'indispensable à la variété humaine.

## Le particulier et l'universel, l'unité et la diversité sont des pôles inséparables

C'est Edgar Morin qui le souligne dans « Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur » : *« L'éducation devra veiller à ce que l'idée d'unité de l'espèce humaine n'efface pas celle de sa diversité et que celle de sa diversité n'efface pas celle de l'unité... La culture maintient l'identité humaine dans ce qu'elle a de spécifique (...). Ainsi il y a toujours la culture dans les cultures, mais « la » culture n'existe qu'à travers « les » cultures. »*

La Région qui revendique à juste titre la compétence dans le domaine culturel et dans le domaine linguistique, en attendant d'obtenir toute la compétence éducative, peut et doit se montrer autre que l'Etat dans ses choix. Elle se doit d'avoir une vision globale et déterminée sur des objectifs qui conviendront au peuple breton. L'itinéraire de développement culturel de chaque individu commence dans le contexte le plus proche et immédiat de chaque sujet. Mais outre la nécessité de références communes, soulignons avec la même force que la société de demain sera pluriculturelle et plurilingue d'où l'utilité d'intégrer la question du plurilinguisme et de l'interculturalité comme donnée de base de notre politique linguistique et culturelle.

Nous avons tous les instruments pour la mise en œuvre d'une politique globale culturelle et linguistique. Le Conseil culturel de Bretagne, l'ICB, les associations d'enseignants comme l'UGB et celles de parents comme Diwan, Div yezh et Dihun, les organismes comme l'Ofis ar brezhoneg, TES, Stumdi, Roudour, Dao, Dizale dans le domaine du doublage et les structures plus officielles comme les Universités et les Uco, le CFEB et les CFP, des maisons d'éditions compétentes et encore les fédérations comme Kendalc'h, War 'l leur, BAS et j'en passe. Cela a été fait par une multitude de bénévoles, dans des contextes parfois très difficiles. Sans eux rien ne serait. Depuis une dizaine d'années, progressivement, certains départements et la Région, en particulier sous l'impulsion de Jean-Yves Cozan, Ronan Leprohon, Jean-Pierre Thomin, ont mis le pied dans l'étrier. Il faut leur rendre hommage. Le moment est venu de passer à la vitesse supérieure.

Une réelle volonté régionale, appuyée sur celle des cinq départements bretons et des grandes villes, basée sur les structures ci-dessus peut renverser la vapeur sans attendre ni l'État, ni la perfection, ni des lendemains qui chanteraient tout seuls. Cette volonté doit se traduire par une multiplication de l'effort, en particulier financier. La Bretagne que nous voulons dans trente ans se construit aujourd'hui. C'est dans cette perspective que doivent s'élaborer les budgets qui le permettront en particulier dans les domaines culturels et linguistiques.

**Yannig BARON**

# Oralité en Bretagne et lien social

***Au cours de la récente campagne des régionales, notre camarade Herri Ar Borgn, collaborateur de Pobl Vreizh, a prononcé une allocution passionnée sur l'oralité en Bretagne, le 5 mars, à Pontivy. Le PB croit intéressant d'en publier la teneur.***

### *L'oralité se manifeste où et comment ? Vaste est son champ.*

On pourrait déjà parler d'oralité – et de liens – quand l'étudiant en breton ou en gallo, met sa famille et les anciens dans le coup ; quand le gamin qui apprend le breton en filière bilingue discute avec un voisin, et que l'œil de papy ou mamie s'illumine d'un monde retrouvé ; quand « *Gevred* » organise des stages de breton à Guern, Laoulann... et met dans le coup les bretonnants du quartier.

Il y a aussi d'évidence oralité et lien social engrangé dans des lieux de rencontre plus structurés ; en voici quatre.

Les *filaj* ; j'ai eu la chance de découvrir à Plouay une bande de gens reconnus comme des marrants et conteurs de bourdes ; il y a six ans nous avons donc démarré des *filaj* (une heure de contes, une heure de chants). Nous en sommes à notre trentième, avec une moyenne de participation de 80 personnes de Plouay, Lanester, Sainte-Anne, mais il faut savoir qu'en Morbihan il y a une demi-douzaine de *filaj* réguliers : Malachappe, Languidic, Pen-Questen... Les maîtres et initiateurs en la matière ont été les Trégorrois des « *Beilhadegoù* ». Quant aux Gallos, avec la Bouèze et leurs conteurs, ils ont des kilomètres d'avance...

Lieux d'oralité bretonne ou gallèse également : les randos, randos bilingues, randos contées, trois générations confondues écoutant les conteurs, randos qui se développent de plus en plus, avec des choses très fortes comme dans les Monts d'Arrée ou à Monterfil.

On peut aussi citer une brochette d'initiatives qui font la place au conte : dans les écoles, on conte de plus en plus souvent, dans les bibliothèques – le groupe Brocelia sur les rives du Scorff – le groupe de conteurs créé par Jude Paboul. On assiste à un développement extraordinaire du conte.

Je m'en voudrais enfin de ne pas citer l'immense travail des interviewers-radio de RBG, RXB... qui, ici, ont prénoms : Monique, Marie-Laure, Loeiz, Andréa, tous nouveaux Kerouac « on the roads », tous batteurs de pays et cueilleurs de senteurs, de bouquets, tous découvreurs de talents et gardiens d'accents... l'accent, Nougaro, l'accent ! Y a-t-il une région en France où la parole soit tant donnée au peuple dans les radios ? et... qui d'autres nous offre trois heures de breton quotidien ?

L'oralité, c'est la transmission de l'avant à aujourd'hui pour demain : il s'agit de siècles de mémoire, de rêves, de rires. C'est la transmission de l'humour, de la farce, de la drôlerie, de mensonges plus ou moins énormes... bref tout ce qui fait l'esprit du conte ; ça peut aller du système gouailleur d'un Job Jaffré aux contes souvent proches du réel d'un Guilham Ar Borgn, de la sagesse des fables à l'humour noir de Daniel Doujet « n'eus met hanter droug ».

Qui dit *filaj* dit convivialité : on y vient souvent en groupes de copains ou de copines... et ça tient parce qu'il y a déjà dans la vie des liens antérieurs, et l'un pousse l'autre. Le *filaj* c'est une famille et une famille où l'on rit : il n'y a aucun lieu où l'on rit plus qu'à un *filaj* populaire et les randos contées (en breton, en gallo, en français) sont des heures de bonheur partagées intergénérations. Nous sommes des mainteneurs de santé et le président de la région nous attribuera certainement des émoluments de médecins du peuple...

Ce qui pèse dans l'oralité, ce sont les générations d'avant, les mots d'avant et leur charge de finesse et les liens qui, autour des conteurs et raconteurs, se nouent ; il n'y a ni chef, ni programme mais ça part... et ma plus grande joie c'est de voir quatre, cinq, six personnes qui n'osaient pas, qui n'arrivaient pas à se lancer... et un jour ça part et les voilà acteurs de la soirée, participants à la récréation commune, à la re-création commune et à la ré-appropriation. Genèse par là d'hommes et de femmes qui tiennent debout, parce que racines plongeant dans l'histoire : « *Ces hommes qui, à force de regarder leurs racines, se prennent pour des chênes* » (Kergrist). Genèse peut-être d'un nouvel homme en train de naître, d'un homme qui écoute (tout le monde est écouté dans un *filaj*), un homme qui sort à la rencontre au lieu de consommer de la télé, comme d'autres consomment du MacDo.

Ce qui pèse encore : l'oralité donne aux anciens leur place ; ils ont une mémoire, un savoir, un style. Dans un monde technique où l'on est « largué » à 45 ans, ils prennent soudain du poids et sont questionnés par les générations d'après comme personnes-ressources, parce qu'elles sont source. Le *filaj* permet de reconstruire une harmonie dans un monde qu'on a fait imploser ; il permet une jouissance partagée, la victoire du dominé sur le dominant, du paysan sur le seigneur, du pêcheur sur le prêtre. Et du coup les acteurs démocratiques des *filaj* se mettent à devenir créateurs ! L'un fait un texte sur l'Algérie, l'autre sur les talus, un autre traduit des fables de La Fontaine, tout ça en breton bien sûr par des gens qui jamais n'avaient écrit !

Je voulais parler d'oralité et je me suis centré sur le *filaj*, contes, mais ce qui se fait à Plouay, à Malachappe... est jouable dans chaque canton. "Un, deux, trois Vietnam", disait le Che. "Un, deux, trois, quatre... dix-huit *filaj*" dis-je, à savoir un dans chaque canton bretonnant du Morbihan ! Tel est le mot d'ordre !

Après avoir vu à Plouay une binette, l'outil d'un ex-Beauceron dont le manche était court et portait la marque des doigts, je finirai en suggérant : qui écrira l'histoire des bagnards bretons en Beauce en recueillant leurs mots ? Qui écrira l'histoire des prolos bretons à Jersey en recueillant leurs mots ? Et ça ne peut se faire qu'en breton, parce que c'est en breton qu'ils peinaient, suaient, souffraient au bout des sillons.

Il nous faut une espèce de Bourdieu questionnant la misère des Bretons, passée ou actuelle, comme lui a questionné la misère du monde.

Une langue qui dit tant de choses, qui relie jeunes et anciens, une langue qui a tant de choses à faire encore, eh ! bien son développement ne peut et ne doit pas s'arrêter.

*« Pennoù kalet omp ha start tre vo lazhañ ac'hanomp ! »* (Alan Stivell)

**Herri AR BORGN**


THE PASSION OF THE CHRIST
LE NOUVEAU FILM de MEL CHICHIBSON
ELECTIONS EUROPÉENNES
C'EST BON, COCO! CONTINUE COMME ÇA!


A VOUS DE VOUS DÉMERDER MAINTENANT AVEC TOUS LES PROBLÈMES DES RÉGIONS! POINT BARRE!
ON VOIT QU'IL A PERDU SON DIRECTEUR DE COMM'!
RÉGION

# La santé, enfin !

Que diraient demain les historiens qui analyseront «la réforme de la santé» si les projets actuels des libéraux aboutissaient ? Immanquablement, ils affirmeraient qu'en l'an 2004 il était bien peu question de santé. Ils ne pourraient alors que dénoncer l'incurie des hommes politiques de l'époque, leur incapacité flagrante à appréhender la situation du moment et à y apporter les remèdes adaptés, leur grande faculté à céder aux pressions des instances patronales et à celles des intérêts financiers. Il nous faut, pour empêcher ce constat futur, dire avec force que la réforme annoncée par nos gouvernants est en fait une contre-réforme au regard de la réforme nécessaire au peuple. Bref, c'est quoi la santé ?

Un pays riche n'a aucune excuse à faire valoir contre la nécessité d'assurer à sa population les conditions d'une santé de qualité sans discrimination. Ce principe non discutable impose de bâtir un système de santé cohérent et efficace qui n'existe pas aujourd'hui. En effet, il ne faut pas confondre un «système de santé» organisé pour satisfaire l'exigence de la bonne santé de tous et un «système de soins» subordonné en large part aux profits généreux de l'industrie pharmaceutique et des médecins les plus chers. Le premier relève d'une préoccupation collective de solidarité entre les membres de la communauté qu'il couvre totalement. Le second finit fatalement dans l'encouragement de stratégies individualistes désastreuses. Le premier se préoccupe d'abord de la santé quand le second trouve un intérêt à la maladie.

Se préoccuper de la santé des hommes et des femmes c'est éviter la maladie. Une évidence ? Certes ! La situation déficiente actuelle oblige néanmoins à enfoncer des portes ouvertes. Se prémunir contre la maladie suppose le recensement des dangers pour la santé et la lutte contre ces mêmes dangers. Des chercheurs et des médecins, de plus en plus nombreux, s'alarment des menaces graves que les pollutions diverses et l'utilisation croissante de substances chimiques dans le quotidien de chacun de nous font peser sur la santé. En Europe, 3 % seulement des 30 000 produits chimiques utilisés font l'objet d'études d'impact sanitaire sérieuses. Aucune étude n'est faite en matière d'exposition combinée (deux ou plusieurs substances simultanées). Par conséquent, aucun homme politique sensé ne peut jurer que l'avenir sera totalement dépourvu de scandale de type amiante. Il est grand temps de développer la médecine environnementale. L'Allemagne ou le Luxembourg le font. La France, non. Les blocages n'y sont pas uniquement politiques. Rappelons que l'Académie de Médecine, en 1996, a voté à l'unanimité un rapport minimisant les conséquences de l'exposition à l'amiante de nombreuses personnes dans le passé. Chaque année, 3 000 de ces victimes meurent de cancers pulmonaires ; on passera à 5 000 avant une quinzaine d'années, certains de ces cancers mettant quarante ans à se déclarer.

Il convient de sortir de cette logique nouvelle – encore un legs du néo-libéralisme – dans laquelle chacun est responsable de sa mauvaise santé et doit ainsi en assumer les conséquences. On accuse le fumeur d'être responsable de son cancer. On n'a peut-être pas totalement tort. Pourtant, un cinquième seulement des décès annuels par cancer sont attribués au tabac. A-t-on jamais mis en accusation les responsables de la mise sur le marché de produits chimiques divers et variés ? Qui est responsable du nombre anormalement élevés de tumeurs cérébrales chez les paysans – et leurs enfants – pulvérisant abondamment de nocives substances chimiques pour protéger leurs cultures ? Il faut substituer à cette logique de la responsabilité sélective et individuelle une logique de responsabilité générale basée sur un large socle de prévention. Il est scandaleux que la prévention ne représente que 2 % des dépenses de la Sécurité sociale. Développer les centres de dépistage – les dispensaires servaient à cela autrefois – ne pourrait que favoriser les thérapies légères. Ce n'est évidemment pas en fermant les hôpitaux de proximité comme à Paimpol que l'on atteindra cet objectif.

Une autre question dérangeante, et éminemment importante, est celle de la santé au travail. Des enquêtes fiables ont récemment montré une dégradation des conditions de travail en Europe depuis le début des années 1990. Si le travail est moins pénible physiquement qu'autrefois pour beaucoup de salariés, les contraintes morales augmentent dramatiquement. Pour plusieurs indicateurs relatifs aux conditions de travail, la France se situe dans le peloton de queue des pays européens. Consolons-nous : elle est première pour la productivité du travail ! On reproche à l'envi aux Français leur consommation de tranquillisants. Elle est patente. Mais, au lieu de développer une société de la culpabilité individuelle, pourquoi ne pas établir vraiment le lien entre les désastreuses conditions de travail et la mauvaise santé psychologique des travailleurs ? On ne méprise jamais l'homme sans dommages. Il est temps – là aussi – de réformer la médecine du travail. Pardon, il faut l'inventer. Une médecine indépendante du patronat, contrairement à celle d'aujourd'hui qui est dans ses mains suspectes. Seul le lien de subordination actuel explique qu'un infime pourcentage des cancers liés à l'amiante pour des salariés exposés à ce poison à retardement aient été reconnus comme maladies professionnelles. Quand certaines maladies frappent les ouvriers dix fois plus que les cadres, les conditions de travail ne peuvent y être étrangères. Travailler en préservant le plus possible sa santé est un droit.

Alors, ayons le courage politique – oui, la question est politique – de supprimer les Agences régionales de l'hospitalisation dont la préoccupation première est de regrouper des sites sanitaires, pour fermer ensuite les moins rentables d'entre eux. Créons des Agences régionales de la santé au travail et des Agences régionales de médecine environnementale. Dotons-les des moyens et pouvoirs qu'un pays riche a le devoir de consentir à la santé publique. On n'attendra guère pour constater que la santé est enfin là.

**Yann FIÉVET**

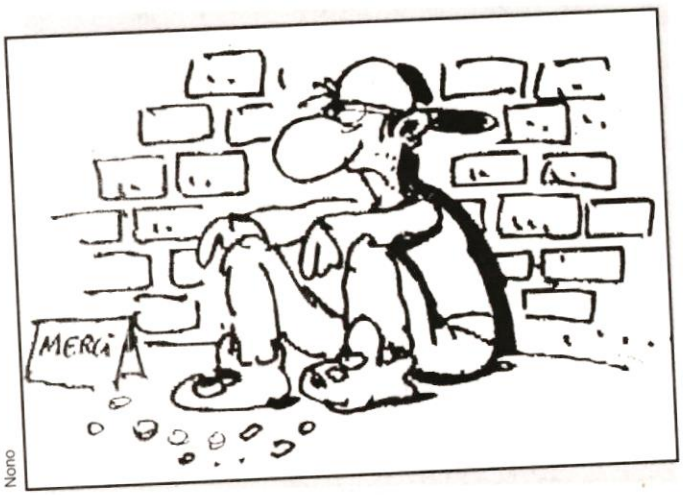
# KUDENNOÙ AR RE YAOUANK
## Ar paouradur kuzhet

***Mechal ha dall eo kelaouennerien ar mediaoù bras ? Pe ne soursiont mui nemet ouzh kudennoù o renkad peuzkloz ? Anat e teu gant ar sifroù koulskoude n'eo ket brav o stal gant ar yaouankizoù. E 1975 e veze 15% izeloc'h keitadenn goproù an dregontvloazidi eget hini an hanterkantvloazidi. Ugent vloaz pelloc'h e oa deut ar geitadenn-se da vezañ 40% izeloc'h eget eben, daoust ma oa bet al live skol war uhelaat. N'eus ket bet klevet kalz a dud o lavarout e oa ur vezh un hevelep emdroadur. Ne glemme ket kalz ar re yaouank ivez. Met ne c'heller ket rebechiñ dezho chom hep sevel o mouezh. Pa vezer gant e c'hopr kentañ er vuhez, ne zeu ket anat bewech e tlefe hennezh bezañ kalz uheloc'h (ha seul zisteroc'h e vez an nerzh klemm ivez, ma vez diasur ar statud) . Tevel war an afer feukus-se a laka da asantiñ d'ur paouradur dizoan.***

Estreget ar re yaouank dister o skiant prenet a vez o c'houzañv ar paouradurse. E 2001 e teuas er-maez ul levr diwarbenn ar re aet pell war ar studi hag a chome diasur o stad: Les intellos précaires gant Anne ha Marine Rambach. Displeget e vez el levr-se gwalldonkad ur rummad tud yaouank diplomet, leun a youl, frouezhus kenañ o ferzh war dachennoù liesseurt, met dister o c'horvoder, emsavoc'h ma 'z eo deuet da vezañ goprañ ar re-mañ war verr dermen eget kinnig dezho postoù labour padus. Niverus e vezont war dachennoù ar mediaoù (betek 90% eus an implijidi e lod embregerezhioù) war re an arz hag ar skrivañ (tammoù kazetennerien), ha feukusat tra, e vez graet gant servijoù ar riez, un implij bras eus seurt labourerien diasur o statud. Miliadoù int en deskadurezh evel-just pa 'z eo deuet re goustus reiñ dezho postoù war o anv. E servijoù all e vez lakaet tud yaouank implijet evel "stajidi" da zisplegañ da gargidi kalz uheloc'h o gopr eget o hini penaos ober o micher gant mekanikoù nevez. Efed ur mod merañ nevez en embregerezhioù eo kresk ar rummad labourerien-se, uhel o c'hapital sevenadurel hag izel o c'hapital ekonomikel, daoust ma zibab un nebeud anezho ar vuhez-se pa ne vezont ket evit gouzañv ar stumm-spered-se ken boutin siwazh er skipailhoù labour padus, a laka an eil da sevel e dreid d'egile evit gounit ar garg wellañ (spered ar c'hoari . Le maillon faible eo) hep soursial ouzh efedoù un hevelep emzoug war talvoudegezh al labour.

### Un diskenn mezhus gant an diri sokial

An diouer a bostoù labour war hir dermen evit ar re aet war ar studi, a laka ul lodenn eus ar re-mañ da glask fred war dachennoù a c'houlenn kalz nebeutoc'h a skiant prenet. Ul levr all zo kentelius evit kompren peseurt bec'h zo war ar re yaouank-se: Les facteurs et leurs tournées gant Marie Cartier. Un dezenn doktorelezh war emdroadur ur vicher eo, hag ar pennadoù diwar-benn ar re aet warni goude bloavezhioù skol-veur a laka da gompren pegen truezus e c'hell bezañ planedenn ul lodenn vras eus ar rummadoù nevez. E fin ar bloavezhioù tri ugent e veze degemeret gant ar Post 60% eus ar re a dremene ar genstrivadeg evit mont da fakteur. Dek vloaz pelloc'h ne veze mui degemeret nemet 2 pe 3% eus ar re en em ginnige ha strishoc'h eo aet an dibab abaoe ar mare-se. Pa ouezer pegent start eo kavout ur post labour didermen e badelezh hiziv an deiz, n'eus ket da souezhiñ o kavout e-touesk ar fakteurien nevez, tud yaouank bet graet ganto etre tri ha c'hwec'h bloavezh studi war-lerc'h ar vachelouriezh. Tud diwar ar maez pe tud desavet en ur familh micherourien a renk izel e vez ar braz eus ar fakteurien goshañ. Mont war ar vicher-se a oa bet evito ur mod da gaout ur stad dereat er gevredigezh, ur stad diouzh o doare. Sellout a raent outo o-unan evel ouzh tud eus renkad ar broletaerien. Boutin e oa etre ar re-se hag ar vicherourien pe al labourerien douar ar mod da sellout ouzh ar bed. Ar re yaouank aet, nevez 'zo, da fakteurien zo bet, er c'hontrol, an dibab-se evito un diskenn mezh-us gant an diri sokial. Soñjal a ra dezho ne chomint ket da viken gant un hevelep karg ha pa vezont lakaet da zasparzh lizhiri er c'harterioù gwerinel ne sellont ket ouzh o fratikoù evel ouzh tud a-live sevenadurel ganto.



Nono

### Diplomoù ha bloavezhioù studi touellus

Evel ma vez displeget en un trede levr a c'heller menegiñ, 80% au bac...et après ? gant Stéphane Baud, e vez ivez touellet ul lodenn eus ar yaouankiz gant an anv a vez roet d'o diplomoù pe d'o bloavezhioù studi er skol-veur. Lakaet ez eus bet kalz a skolidi da vont betek ar vachelouriezh ha da genderc'hel goudese gant ar studi, met diforc'hioù bras spontus a vez etre an diplomoù hag etre ar bloavezhioù skol-veur a vefe roet ar memes anv dezho. Ouzhpenn-se ez eus degemeret evel studierien kalz a dud yaouank eus ar renkadoù izelañ hep klask gouzout ha doareet e vez o spered evit mont pell war ar studi. Degas a ra al liveoù skol touellus-se e spered ar re lorc'husañ anezho un efed klakenn a laka da glask bloavezhioùpad en aner ur post-labour re uhel en diri sokial. Ar renkadoù uhelañ a oar mat tre, diouzh o zu, pere eus an diplomoù hag eus ar skolioù-meur eo ar re wellañ evit o bugale. A feur ma kresk niver ar studierien er boblañs e tigresk pouez bugale ar renkadoù izelañ e skourroù gwellañ an deskadurezh. Tremenet eo, evel-se, pouez ar vugale micherourien hag implijidi eus 26,9 % eus studierien ar skolioù uhelañ e penn kentañ ar bloavezhioù 1980 da 16,9 % anezho e fin ar bloavezhioù 1990. Tennañ a ra muioc'h muiañ ar gevredigezh c'hall d'ur gevredigezh kastaoù, ha kreñvoc'h kreñvañ eo aet an emdroadurse pa oa an "tu kleiz" e penn ar jeu e Pariz. Anat e teu aze ar perag eus c'hwitadenn an "tu kleiz"-se da zerc'hel e elektourien er renkadoù izelañ endra ma kresk e levezon e-touesk ar vourc'hizien.

**Paol AR MEUR**

●

***Problèmes sociaux de la jeunesse : paupérisation douce et sentiment de déclassement.***

# Un hunvre gaer pe un dra a zeuioda wir a-raok pell ?

***Pennad-kaoz gant Emil Granville, prezidant nevez «Breizh unvan/Bretagne réunie». Emil Granville a zo o chom e Bro Redon. Anavezet mat eo er vrose evit bezañ un difenner gredus eus sevenedur, yezh, hag endro Breizh.***

**Le Peuple breton :** ***Liammet eo ho stourm evit gwareziñ an endro hag ho stourm evit difenn ha diorren sevenadur ar vro, gant al labour a gasit warraok evit ma vefe adunanet al Liger-Atlantel gant Rannvro Breizh ?***

**Emil Granville :** Ya, liammet eo penn da benn. Ur stourm hollek eo. Ul ledenez eo Breizh. Ur skouer : n'eus ket bet a greizenn nukleel war ribl Aber al Liger peogwir ez eus un hevelepted sevenadurel gant an dud eus un tu d'an tu-all eus Breizh. Kreñvoc'h eo an emsavioù pa vezont war pemp departamant.

**PB :** ***Er bloavezhioù 80 e oa bet savet ar « C'hUAB » (Comité pour l'Unité administrative de la Bretagne). Prezidant nevez « Breizh unvan » oc'h, un diforc'h a zo etre an div gevredigezh ?***

**E.G. :** An hevelep kevredigezh eo gant an hevelep pal : adunaniñ Breizh gant ar pemp departamant war an dachenn velestradurel ha politikel. Kalzig a cheñchamantoù a zo bet abaoe un nebeud bloavezhioù kouslkoude. E penn kentañ e oa kevredigezhioù hepken. Goude e oa bet digoret ar C'huab d'an hiniennoù. Abaoe ar bloavezh 2001 n'eus ket strolladoù politikel ken. C'hoant en deus bet ar C'huab bezañ dizalc'h diouzh ar strolladoù politikel evit levezoniñ ledanoc'h. Gellout a ra Breizh pemp departamant bezañ afer an UDB, ar Re C'hlas, an UDF, an UMP hag ar PS kenkoulz-all. Hag afer tud ' zo ne ra forzh dezho ar politikerezh war ar poent-se. Diazez ar C'huab eo an emsav sevenadurel, evel-just. Hogen, c'hoant hon eus en em harpañ muioc'h-muiañ ouzh ar gevredigezh a-bezh : an dilennidi, ar boblañs, an embregerezhioù, ar sindikadoù. E pennkentañ e oa tud Bro-Naoned dreist-holl. Bremañ ez eus poellgorioù lec'hel un tammig e pep-lec'h e Breizh hag unan e Paris ivez. Cheñchet eo bet an anv evit yaouankaat ar gevredigezh hag evit ma vefe sklaeroc'h ar pal evit an dud. C'hoant hon eus en em ziskouez ha bezañ ur gevredigezh a geodedourien digor d'an holl.

**PB :** ***Pell zo 'oa bet distaget departamant al Liger-Atlantel eus Breizh ?***

**E.G. :** Ouzhpenn tri-ugent vloaz ' zo bremañ gant dekret Petain a oa bet d'an 30 a viz even 1941. Dav eo bet gortoz 1972 avat evit ma vije bet krouet ar rannvroioù-programm ha 1986 evit ar votadegoù rannvro kentañ. Amzer en deus bet propaganda rannvro "Pays-de-Loire" enta da ober e reuz. Un troc'h politikel a zo bet ivez tamm ha tamm gant an dilennidi o labourat e daou framm melestradurel disheñvel.

**PB :** ***Petra a c'hellfe degas d'ar Vretoned kaout en-dro bro Naoned e Breizh ?***

**E.G. :** Dister e chom plas rannvro ar pevar departamant en Europa. Gant al Liger-Atlantel ez eus 1,3 milion a dud ha 40 % eus ar galloud ekonomikel ouzhpenn. Tremen a rafe Rannvro Breizh eus an 43vet plas d'an 28vet plas diwar an 211 rannvro a zo en Unvaniezh Europa. Treiñ a ra kein rannvro ar pevar departamant diouzh ar mor gant 2,3 % eus kenwerzh a vor evit ar Frañs a-bezh. Ezhomm o deus Naoned ha Sant-Nazer bezañ anavezet er bed a-bezh ha kas Breizh war-raok. N'eo ket posubl na gant ar « C'hornôg bras » na gant ar « Pays- de-Loire ». Gant ar bedeladur hag emled Unvaniezh Europa gant broioù nevez ar reter, n'eus ket da dortal. Ret mat eo liammañ istor, idantelezh, ekonomiezh, endro, ha youl an dud da vevañ asambles evit ma vefe ac'hanomp c'hoazh en amzer da zont. An diskoulm nemetañ eo Breizh pemp departamant.



D.R.

*Emil Granville.*

**PB :** ***Petra 'oa soñj Kuzul Rannvro Breizh ha soñj Kuzul meur al Liger-Atlantel a-raok ar votadegoù diwezhañ ? Ha cheñchet eo bet an traoù gant an dilennadegoù diwezhañ ?***

**E.G. :** E 2001 e oa bet votet un het evit adunaniezh Breizh gant Kuzul Rannvro Breizh ha gant Kuzul meur al Liger-Atlantel. Gellout a ra bevennoù ar rannvroioù bezañ cheñchet diwar intrudu an departamantoù hag ar rannvroioù a ziskouez bezañ dedennet. Gant cheñchamant ar vonreizh en 2003 ez eus tu hiviziken da aozañ ur boblvouezhiadeg lec'hel evit goulenn o ali digant an dud. D'ar strollegezhioù eo dres da c'houlenn anezhi digant ar gouarnamant. Tra ebet a zo bet graet abaoe 2001 daoust deomp bezañ goulennet groñs digant prezidant Kuzul meur al Liger-Atlantel hen ober. Ganeomp e oa Patrick Mareschal o vanifestiñ e Naoned d'an 22 a viz even 2003 gant 5000 den. Goulennet en doa da neuze digant prezidant an departamant kas an traoù war-raok. Deuet eo da vezañ prezidant Kuzul meur al Liger-Atlantel. En e daouarn emañ ar volotenn bremañ. Skoazellet e vo evit-se gant skipailh Jean-Yves Le Drian hag a zo deuet e penn Rannvro Breizh. Diskleriet en doa bezañ a-du krenn gant Breizh pemp departamant gant ma vo graet ar goulenn gant Kuzul meur ar Liger-Atlantel. Diaes-tre e vo dezho bremañ en em zislavaret war un poent ken pouezus-all !

**PB :** ***« Breizh unvan » a gemero perzh er vodadeg vras a vo d'ar sadorn 15 a viz mae e Naoned da geñver Forom gwirioù Mab Den. Kaout skoazell an aozadurioù etrevroadel a zo un dra a-bouez evidoc'h-c'hwi ?***

**E.G. :** Ya, a-bouez eo diskouez d'an dud o tont eus pep-lec'h e peseurt stad emaomp gant Bro-Frañs. Ne vez ket doujet ganti ouzh gwirioù mab-den evit pezh a sell ouzh idantelezhioù ar Rannvroioù. Ne vez ket heuilhet pennreolennoù Europa a c'houlenn e vefe frammet ar rannvroioù an tostañ posubl ouzh istor ha sevenadurioù ar poblañsoù. Drouk-diforc'h a zo e Breizh. Dreist-holl el Liger-Atlantel pa 'z eus 1,3 m a dud a vez nac'het outo o idantelezh vreizhat ! Dre en em vodañ e Naoned e c'houlennimp digant an aozadurioù etrevroadel lakaat doujañ ouzh hor gwirioù. Evit ar wech kentañ e vo liammet anaoudegezh ar brezhoneg hag ar gwir da vevañ en hor bro unanet en-dro. Ezhomm hon eus da vezañ an niverusañ posubl, anat eo ! D'ar 15 a viz mae, da 15 eur e Plasenn Breizh e Naoned.

**PB :** ***Petra eo an traoù a vefe da gas da benn vat, an abretañ ar gwellañ, gant an c'huzulioù nevez dilennet er rannvro hag e departamant al Liger-Atlantel ? Ur referandom ?***

**E.G. :** Goulennet hon eus un emgav gant pennoù bras Rannvro Breizh ha Kuzul meur al Liger-Atlantel. Gellout a reont kenlabourat war ur bern tachennoù a sell ouzh ar pemp departamant. Rankout a raio ivez ar rannvro embann studioù, teuliadoù ha kartennoù gant ar pemp departamant. Ret eo dezho goulenn asambles digant ar gouarnamant e vefe Breizh unvan en-dro. Gellout a rafent lakaat aozañ ur referandom ivez. El Liger-Atlantel d'an nebeutañ. Hogen, arabat e vefe dezho kas ha digas ar volotenn etre an departamant, ar parlamant hag ar gouarnamant. N'hon eus ket amzer da goll. Ha ma ne vefe ket a-du ken an dilennidi e vo ret mat reiñ ar gomz d'ar bobl. Da lavarout eo aozañ ur referandom. Ar pep retañ dres eo labourat war an dachenn evit prientiñ ha gounit ar referandom ha nompas chom en entremar evel pa teufe ar cheñchamant digant an dilennidi hepken. Ret mat eo fiñval ha skoazellañ an dilennidi hag a zo a-du evit ma cheñchfe an traoù an abretañ ar gwellañ. Plas ' zo evit an holl hag ar bazenn gentañ a c'hellfe bezañ emezelañ e-barzh Breizh unvan, evel-just !

Komzoù dastumet gant
**Herve AR GALL**

# DIWALL : «SKIANTOURIEN !»

Anavezet mat-kenañ eo Albert Deshayes evit e labourioù. Meur a « c'heriadur » a zo bet savet gantañ. An hini diwerzhañ o vezañ *« Dictionnaire étymologique du breton »*. Ur pikol levr, paseal 750 pajenn. Dastumet en deus-a-hed bloavezhioù ur bern traoù.

Ar pajennoù kentañ a zo dedennus. Hanter-kant pajenn bennak, *« Histoire et évolution de la langue bretonne »*. Ha da c'houde « Réflexions graphiques ». Gant menozioù ar yezhoniour hag e ginnigoù evit un doare-skrivañ... nevez !

Pa oa bet digoret ganin antologiezh nevez Francis Favereau e oan bet souezhet gant *« Bloaz so »*. Ya, gant « so ». Opala, adarre un doare nevez gantañ. N'en deus ket ijinet. Kavet en deus penaos dibab « ao » digant e vignon A.D.

Trist eo gwelout tud gouiziek o klask lakaat un doare-skrivañ nevez... e-lec'h ma oa *unvan* an holl doareoù ! E-touesk kinnigoù A.D. a vo kavet, da skouer, evit « yen », «yein », pe evit « eo », «ew », *(bien que la prononciation [ew] soit très minoritaire).*

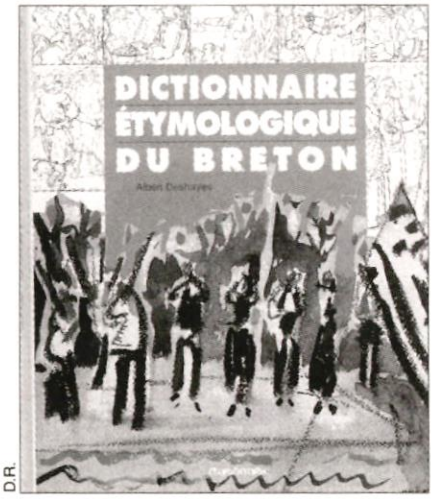
Gwashoc'h « zo ! Evel ma lavar Gérard Cornillet a-benn kavout, da skouer, « gaou » e vo ret klask... «gow ». Hak implijet eo gant A.D. e zoare skrivañ dezhañ-o-unan en e oberenn. En ul levr da vezañ lennet gant an holl ! N'en deus ket truez ouzh al lennerien.

Derc'hel d'un doare-skrivañ stag ouzh orin ar gerioù hag o c'herentajoù e kembraeg pe e kerneweg a zo bezañ ken sot hag ar « Fransizien. Gant « ph » e « Pharmacie » e vez al louzeier efedusoc'h eget er broioù e-lec'h ma vez skrivet gant « f » !...

En ur lenn pisoc'h levr diwezhañ Francis Favereau am ous kavet ennañ « difaziadennoù ». Difaziadennoù evit Roparz Hemon. Evel just. Hag ivez evit... Jakez Riou ! Kavet e vez el levr-se etre daou boltred Jakez Riou, ar c'homzoù skrivet gantañ : *« Al levr-se a zo kinniget d'ar yez a zeskas d'in va mamm ».*

Feson, mamm Jakez Riou ne ouie ket brezhoneg... ar skiantourien !

Pennnadoù Gérard Cornillet war « ArMen » (Niv. 139.p.76) brezhoneg ha galleg a zo mat-tre :



D.R.

*« En résumé, l'œuvre d'Albert Deshayes, pour autant respectable qu'elle soit au regard de l'importance incontestable du travail « en « amont » qu'elle suppose, convient d'être manipulée avec précaution, discernement et sens critique. L'étymologie se doit d'être œuvre de grande humilité ».*

A-du emaon gant Gérard Cornillet. Reuzet eo bet Albert Deshayes gant e zanvez. Gwelloc'h e vije bet dezhañ reiñ deomp da gentañ un diverradur eus ar geriadur-se. Aes da lenn, gant un doare-skrivañ dija anavezet. Hag, a nebeudoù, da c'houde, levrenn goude levrenn, kinnig deomp ul labour klok gant ar pezh a vije chomet da embann.

Gwelloc'h e vije bet ivez sevel ul levrig, a-ratozh kaer, diwar-benn e venozioù, kudenn an doare-skrivañ. Ha tu e vije bet da zabutal gantañ war ar poent-se. Rak evidon n'eus doare-skrivañ dreist d'ar re all. E « KLT » am eus lennet ha skrivet da gentañ. Hag ar « zh » a zo tost awalc'h ouzh ar C'HLT kozh. Nemet kudenn ar « v », e-lec'h an « o ». Ha gwelloc'h ganin « trêz » ar « skolveurieg » eget « traezh » ar re all. Hag ivez merkañ ar c'hemmadur S/Z. Ar zaout.

Faëus eo re alies spered « ar re a oar ».

Diwallomp ouzh ar « skiantourien », ouzh an « ispisialourien ».

**Glaoda MILLOUR**

Deshayes Albert. *Dictionnaire étymologique du breton.* 766 pages. Éditions Le Chasse-Marée. 45 euro.

***Un de nos lecteurs réclamait, à juste titre, la parution dans le PB-PB de textes en breton, avec leur traduction française pour aider ceux qui apprennent la langue bretonne. Voici, aujourd'hui, un poème de Per Diolier et sa « traduction » en français. La poésie n'est peut-être pas le meilleur genre pour cet exercice de passage d'une langue à l'autre. Mais il faut un commencement à tout.***

**La rédaction du PB**

## Kêrvenou

Kêrvenou
un ti kozh oa
ha dreist-holl ul liorzh
un tachad souezhus
a c'hlasvez hag a zeliadur
ennañ frond ar gwez
hag ar bleunioù.

Kêrvenou
un havr a beoc'h
a c'hoantaennoù oa
ul lec'h a zegemer
boemus.

Aet oa an annezidi
da heul o flanedenn
ha trumm-eston oa bet falc'het
al liorzherez diwezhañ.

Pell war he lerc'h
war dreuz an nor
oa chomet he boteier-prenn
prest bepred da vresañ
grouan an alezioù.

Kêrvenou kanañ ' ra ar silabennoù
o c'hervel da goun
mouezhioù ar re
o distage.

Aet eo e-biv an amzer
emañ bepred o tremen
an eñvorennoù ' chom
'vel teñzoriaù dibar
ha dre eurvad
eno emañ Kêrvenou c'hoazh.

---

Kêrvenou
c'était une maison ancienne
et surtout un jardin
un étonnant espace
de verdure et de frondaisons
avec les senteurs des arbres
et des fleurs.

Kêrvenou
c'était un havre de paix
et de passions
un lieu d'accueil
un peu magique.

Le destin avait enlevé
les hôtes des lieux
et en toute hâte
la dernière jardinière.

Longtemps après elle
ses sabots sur le seuil
restaient prêts à fouler
le gravier des allées.

Kêrvenou
ces syllabes chantent
évoquant les voix
qui les prononçaient
les souvenirs demeurent
et sont la meilleure part.

Le temps a passé
le temps passe encore
mais Kêrvenou est toujours là
par bonheur.

**Per DIOLIER**

par Alain Cedelle
acedelle@yahoo.com

## Quelques sites de culture et de littérature.

### Conseil culturel de Bretagne

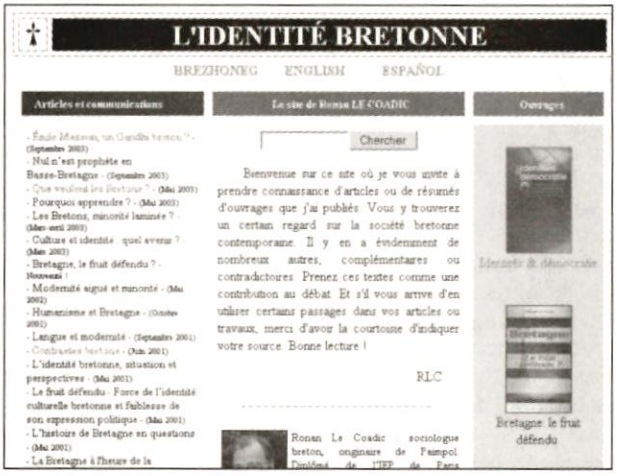
**Créé en 1978, par la Charte culturelle de Bretagne, le Conseil culturel fédère les associations et agit pour le développement de la culture bretonne, atout de cohésion sociale.**

Le site internet présente l'organisation et les domaines d'action du Conseil culturel. On peut également y trouver une intéressante carte interactive de Bretagne ainsi qu'un annuaire des dessinateurs et scénaristes.

La présentation de l'ensemble du site est très soignée et son utilisation agréable. On y reconnaît la signature graphique de la société rennaise Ikkon.




**www.kuzul.org**




**www.breizh.net/identity**

### Identité bretonne

**Ronan Le Coadic, sociologue et auteur de l'important livre «Identité bretonne» présente ici ses publications, ainsi que plusieurs articles de presse.**

Les ouvrages, tels «Bretagne le fruit défendu» ou les actes du colloque « Identités et démocratie» sont présentés brièvement ainsi que leur sommaire. Le livre «Identité bretonne» bénéficie d'un résumé assez détaillé, en plusieurs chapitres.

Au travers d'une présentation simple et efficace on trouvera aussi un ensemble d'articles de réflexions sociologiques bretonnes et toute une documentation consacrée à l'humaniste **Emile Masson.** Un lien est également proposé vers un site du même serveur dédié à **Anjela Duval.**

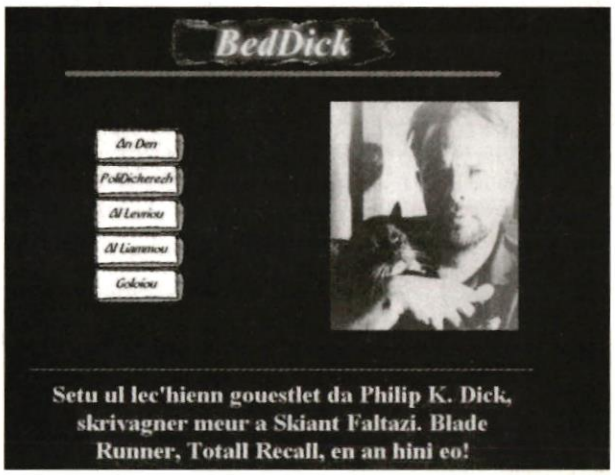
### Skiant Faltazi

**Setu ul lec'hienn gouestlet da Philip K. Dick, skrivagner meur a Skiant Faltazi.**

Voici un site consacré à Philip K Dick, le grand écrivain de science-fiction ! Rien d'original si ce n'est la langue utilisée : le breton.

Les brittophones trouveront donc ici une biographie détaillée de cet auteur américain, ainsi que la liste semble-t-il complète de ses publications.

Le style de présentation, en noir et vert fluo est plutôt conforme à la vision hallucinée du sujet écrivain. Le serveur ifrance qui héberge ces pages a hélas tendance à multiplier les pop-ups jusqu'à paralyser le poste de celui qui essaie de consulter le site : temps de réponse plutôt longs !




**beddick.ifrance.com/beddick**

# Les élections dans les D.O.M.

***Les départements d'outre-mer constituent des régions monodépartementales. La question de la création d'une assemblée unique y reste d'actualité. Elle n'a été posée par référendum qu'à la Martinique et en Guadeloupe. Mais dans les quatre DOM il est aberrant d'avoir un Conseil régional et un Conseil général pour gérer le même territoire, avec parfois des majorités différentes ! Les élections régionales s'y traduisent par une poussée à gauche, au profit de majorités diverses, des indépendantistes aux socialistes.***

## Triomphe des indépendantistes martiniquais

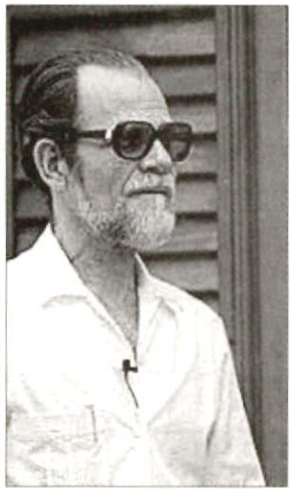
Au premier tour des régionales, la liste indépendantiste formée par le Mouvement indépendantiste martiniquais (MIM) et le Conseil national des comités populaires (CNCP), dirigée par Alfred Marie-Jeanne, le leader du MIM, obtient 37,2 % des suffrages (contre 24,7 % en 1998). La liste du Parti progressiste martiniquais (PPM) de Césaire, dirigée par Madeleine de Grandmaison, obtient 17,2 % des voix (au lieu de 13,4% % en 1998). Ces deux listes, rassemblant les partisans de l'assemblée unique, ont donc à elles seules la majorité absolue dans l'île. La liste de Pierre Samot rassemblant divers mouvements martiniquais de gauche recueille, elle, 16,2 % des suffrages. Les deux listes de droite n'obtiennent au total que 20,7 % des voix.

Au second tour, la liste indépendantiste MIM-CNPC atteint à elle seule 53,7 % des suffrages et emporte 28 sièges sur 41. Ce triomphe est le résultat d'un important travail de terrain depuis 1998. La liste de gauche Samot-de Grandmaison obtient 30,6 % des voix et neuf sièges. Avec 15,6 % des voix, la droite martiniquaise se voit attribuer quatre sièges.

La gauche garde le Conseil général avec plus d'une trentaine de sièges sur 45. Le MIM conserve ses deux sièges, le PPM ses huit, tandis que deux conseillers «régionalistes» sont élus.

## Progrès des socialistes en Guadeloupe

Au premier tour des régionales, la liste des indépendantistes et des autonomistes, comprenant l'Union progressiste pour la libération de la Guadeloupe (UPLG) et le PCG (Parti communiste guyanais), n'obtient que 3,9 % des suffrages ; ce qui entraîne la perte des deux sièges du PCG au Conseil régional. La liste de gauche, présentée par le PS et le PPDG (Parti progressiste démocratique de la Guadeloupe, une scission de l'UPLG) et Guadeloupe unie, socialisme et réalités rassemble 44,2 % des voix, une autre liste de gauche plus de 5% et la liste autonome des Verts moins de 3%. A droite, la liste Objectif Guadeloupe-



D.R.

*Le charismatique leader indépendantiste martiniquais Alfred Marie-Jeanne.*

UMP recueille 37,6 % des suffrages. Au second tour, dans un face-à-face, la liste de gauche des socialistes et de leurs alliés, rassemble 58,3 % des voix (28 sièges) tandis que la droite, avec 41,6 % et 13 sièges, perd sa majorité.

Aux cantonales, les forces de gauche passent de 24 à 34 sièges sur 49. Le Parti communiste guadeloupéen, d'orientation autonomiste, a trois sièges (+ 1) et un conseiller général «régionaliste» est élu.

## Poussée socialiste en Guyane

Au premier tour des régionales, c'est la liste de l'UMP qui est arrivée en tête avec plus de 24 % des voix (contre presque 16 pour le R.P.R. en 1998), devançant la liste du Parti socialiste guyanais (PSG) comptant 22,4 % des suffrages (28,2 en 1998). La liste Forces démocratiques de Guyane-UDF recueille 19,3 % des voix et la liste du mouvement Walwari-Parti radical de gauche, de Christiane Taubira 18 %. La liste indépendantiste du Mouvement de décolonisation et d'émancipation sociale (MDES) n'atteint que 6,5 % des voix, contre 8,6 % en 1998, ne fusionne avec aucune liste au second tour et perd ses trois conseillers régionaux. Au second tour, la liste du PSG progresse beaucoup et a plus de 37,5 % des suffrages, soit 17 sièges ; celle de Walwari-FDG et celle de l'UMP obtiennent chacune environ 31 % des voix et 7 sièges. Les socialistes l'ont emporté de façon inattendue au premier tour, à l'issue de cette triangulaire.

Aux cantonales, les forces de gauche ont au moins 12 sièges sur 19 au Conseil général et le MDES conserve son siège.

## Triomphe du Parti communiste

Au premier tour des régionales on ne comptait pas moins de quinze listes en présence ! Trois d'entre elles ont dépassé 10 % des suffrages et se sont maintenues au second tour : celle de Paul Vergès regroupait le Parti communiste réunionnais (PCR), parti longtemps autonomiste fondé en 1959, Freedom (mouvement de Georges Sudre, créateur de Radio-Freedom puis de Télé-Freedom) et cinq autres mouvements ou partis de gauche pour former l'Alliance. Cette Alliance a obtenu 34,5 % des voix au premier tour et près de 45 % et 27 sièges au second avec un score qualifié d'historique soit près de 136.000 voix, autant que l'électorat des trois autres DOM. La liste de droite (UMP) a près de 33%, soit onze sièges au second tour cependant que la liste PS-Verts a un peu plus de plus de 22 % et 7 sièges. Une liste indépendantiste n'a atteint que 0,7 %.

La gauche a aussi progressé aux cantonales, en passant de 12 à 19 sièges sur 49, le PCR comptant sept sièges (+ 2) ; mais avec 29 sièges (-6) la droite reste majoritaire dans ce scrutin archaïque.

**Yves JARDIN**

# LA SITUATION DES DETENUS POLITIQUES KURDES DE TURQUIE

Au cours de leur voyage en Turquie et au Kurdistan de Turquie, du 4 au 11 décembre dernier, la délégation d'élues bretonnes a eu plusieurs fois l'occasion de rencontrer d'anciens détenus politiques kurdes.

Plusieurs centaines (selon les sources, le nombre de détenus oscille entre 5 000 et 10 000) d'entre eux ont été relâchés l'année dernière, après quinze ou vingt ans de prison pour des délits d'opinions, sans violence pour la grande majorité d'entre eux, mais plusieurs milliers sont encore emprisonnés, dont les plus connus en Europe sont Leila Zana et Abdullah Öcalan.

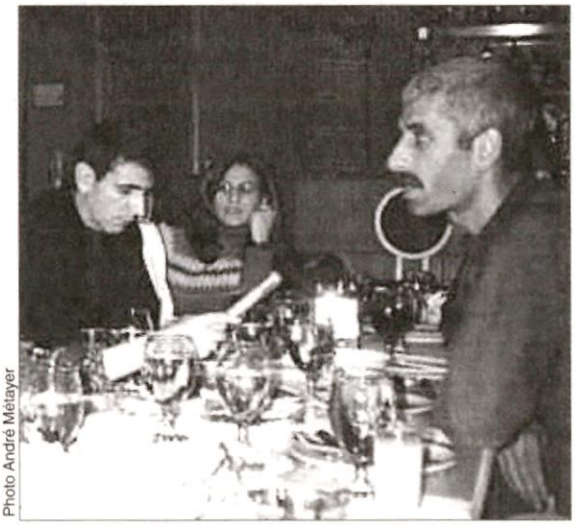


Photo André Métayer

*Représentants du Tuhad-Fed.*

Pour comprendre ce que peut être un délit d'opinion en Turquie, voici le cas d' Asahn: à l'âge de 17 ans, un professeur lui a fait une remontrance pour la mauvaise qualité de son turc en lui rendant un devoir. Asahn lui a répondu en substance : *«C'est normal, je ne suis par Turc, je suis Kurde»*. Asahn, 37 ans, vient de sortir de prison, au bout de 20 ans, plus de la moitié de sa vie ! Comme les autres anciens prisonniers, il est privé de tous droits civiques, n'a le droit d'avoir avoir ni activités associatives, ni activités politiques, ne peut même pas reprendre ses études…

### La cellule de type F

«Le prisonnier politique est placé dans une cellule individuelle de deux mètres sur trois dans laquelle il accède par une porte blindée. Les quatre murs sont uniformément peints d'un blanc monotone, avec parfois l'adjonction d'une minuscule fenêtre. Tout est fait pour que le prisonnier n'ait pas à sortir : des toilettes, un lit, une table et une chaise constituent la seule présence matérielle. Pas de livres, pas de musique ; rien.

La nourriture est passée au moyen d'une trappe, comme on le ferait pour nourrir une bête. L'ensemble est insonorisé et le monde du prisonnier se réduit à une distance de trois pas, environné d'un silence oppressant.

A cela s'ajoute le port d'un uniforme, des fouilles à corps humiliantes, une censure accrue, la suppression ou la limitation des visites des parents et amis, l'impossibilité de parler à d'autres détenus.

Il existe un terme pour qualifier une telle prison, celui de cimetière ; il existe un terme pour qualifier une telle cellule, celui de tombeau.»

(**Communiqué du DHKP-C** du 5/4/03)

## Rencontre avec Tuhad-Fed

Le 9 décembre, la délégation bretonne a rencontré des membres de Tuhad-Fed, la Fédération des associations de soutien juridique des familles de détenus. Ceux-ci leur ont fait part de la situation actuelle de milliers de prisonniers et de leurs attentes.

Jusqu'en 1999, les prisonniers étaient détenus en cellules collectives de vingt à trente personnes. Après l'arrestation d'Öcalan, ont été créées les cellules de « type F» (voir encadré). Les prisonniers ont protesté, certains ont fait la grève de la faim. Ceux qui ont participé à ce mouvement ont été mis en cellules de type F, les autres en cellules de trois ou quatre détenus. L'objectif était d'empêcher tout contact des détenus entre eux, toute «vie sociale» à l'intérieur de la prison. Les visites des parents autres que ceux du premier degré ont été interdites et encore, les visites, soumises à l'autorisation écrite du procureur, sont souvent refusées pour des prétextes divers, un nom mal orthographié par exemple. Pas de journaux, pas de livres, pas de contact avec l'extérieur, le courrier est supprimé, il s'agit d'une politique d'isolement des détenus, destinée à les anéantir, physiquement et psychiquement.

L'état turc a promulgué une loi des repentis et une loi d'amnistie. La première promettait de libérer ceux qui regretteraient leur action politique mais : *«Quel homme ou quelle femme emprisonné(e) de nombreuses années pour ses opinions pourrait les renier, comment pourraient-ils vivre à l'extérieur après s'être reniés eux-mêmes ?»* nous disent les représentants de Tuhad-Fed. La seconde n'a concerné que les prisonniers condamnés à moins de vingt ans, il reste des milliers (ou tout au moins des centaines) de détenus condamnés à 35, 40 ans dans des conditions effroyables.

## Abdullah Öcalan

Abdullah Öcalan est, lui, emprisonné sur l'île d'Imrali, au climat très humide, il a de gros problèmes ORL et cardiaques. Sa vie est en jeu. Il subit en plus de nombreuses tracasseries, les visites (3/4 d'heure par semaine pour ses avocats et 1/4 d'heure pour sa famille) sont très souvent empêchées sous des prétextes divers (mauvais temps, pas de bateau disponible). Nos interlocuteurs, et derrière eux tous le peuple kurde, sont très inquiets. Ils le sont à double titre, car Abdullah Öcalan est leur chef charismatique, comme pouvait l'être Nelson Mandela pour les Noirs d'Afrique du Sud et sa souffrance est ressentie par tout son peuple ; ils le sont aussi parce que c'est lui qui a demandé aux combattants armés de se retirer du territoire turc et qu'ils craignent que ce cessez-le-feu (unilatéral, rappelons-le) observé depuis quatre ans par le PKK ne soit remis en cause, s'il venait à mourir du fait de ses conditions de détention. Il a été promis aux pays qui l'ont livré à la Turquie de ne pas le condamner à mort, mais aujourd'hui, on le tue à petit feu…

Contrairement à Leila Zana, qui est soutenue dans le monde entier et qui est détenue dans des conditions moins mauvaises (détention collective, accès à la presse, visites régulières), le cas d'Abdullah Öcalan trouve peu d'écho en Occident.

C'est ce qui permet aux autorités de le traiter de la sorte. Son avocate principale a fait de nombreuses démarches dans plusieurs pays européens ; à chaque fois on l'écoute poliment, on lui pose des questions, on prend des notes, mais, pour l'instant cela ne débouche sur rien. C'est pourtant un prisonnier politique, dont la vie est primordiale pour le peuple kurde et dont les revendications sont celles de son peuple : la langue, la culture, l'enseignement, la liberté d'expression. Il prêche la paix, la démocratie, la fraternité entre les peuples turc et kurde.

Tuhad-Fed ne demande pas sa libération, mais son emprisonnement dans des conditions décentes et qu'il puisse être vu par des médecins indépendants venus d'Europe.

## Que faire ?

Tuhad-Fed propose deux axes de travail. D'abord des interventions auprès de personnes et d'institutions en mesure d'intervenir auprès des autorités turques (gouvernements, Europe, ONU), car ils sont persuadés qu'une intervention occidentale peut être efficace. Ensuite la mise en place d'un réseau de familles qui pourraient soutenir des familles de prisonniers d'opinion kurde. Une autre possibilité pourrait être de les recevoir pour parler de leurs problèmes, ici même.

A ce jour, des représentant de la délégation bretonne auprès du Tuhad-Fed ont rencontré des élus nationaux ou européens (Louis Le Pensec, Bernard Poignant, Marylise Lebranchu et Alain Gérard) qui doivent réfléchir entre eux aux démarches qu'ils pourront effectuer ensemble pour aider nos amis kurdes.

Mais la porte reste ouverte à d'autres initiatives, visites sur place, échanges entre élus kurdes et bretons ou autres projets...

**Anne-Maryse NOUQUERET**

# Elections municipales en Turquie

## Succès relatif pour le Dehap mais succès quand même

Les élections municipales du 28 mars 2004 en Turquie confortent l'assise du parti islamiste AKP « Parti de la Justice et du développement », parti majoritaire à la grande Assemblée de Turquie avec 363 députés qui se présente comme un « parti musulman démocrate ». Elles enregistrent une montée considérable de l'extrême-droite dominée par le MHP, « Parti de l'Action nationaliste » (« les Loups gris »), parti ultranationaliste. Elles sont marquées aussi par la stabilisation du CHPL « Parti républicain du Peuple », parti de centre-gauche, seul parti d'opposition à l'Assemblée avec 178 députés (le DSP, « Parti de la gauche démocratique » de l'ancien Premier ministre Bulent Ecevit, reste quant à lui loin derrière le CHPL même s'il enregistre une légère remontée). Elles voient aussi l'accélération de la chute du centre-droit avec la marginalisation de l'Anap « Parti de la Mère-Patrie » de l'ancien Premier ministre Mesut Yilmaz et le ralliement à l'extrême-droite du Dyp « Parti de la Juste voie » de l'ancien Premier ministre Tancu Ciller. Enfin l'on ne peut que constater une stagnation des partis de gauche qui restent à un niveau modeste et dont le plus représentatif est le SHP « Parti social-démocrate du Peuple ».

C'est dans ce contexte qu'il faut apprécier la performance du Dehap « Parti démocratique du Peuple », parti pro-kurde qui, participant aux élections sur la liste du SHP a confirmé son pouvoir dans les villes comme Diyarbakir, Batman, Hakkari, a gagné Simak et Tunceli, mais perdu Agri, Bingöl, Sürt et surtout Van au profit de l'AKP. Ces résultats sont décevants au regard des espoirs qu'avait suscités la projection des résultats des élections législatives de novembre 2002 pour un scrutin local et les causes en sont diverses : la fraude électorale n'a pas été éradiquée (des recours ont été déposés) et la pression policière non plus, comme a pu le constater la « Délégation rennaise Kurdistan » à Igdir et Bismil ; la politique clientéliste de l'AKP est d'une redoutable efficacité (le Premier ministre turc, Recep Tayyip Erdogan, a promis des subventions aux villes qui éliraient un maire AKP ; l'inscription sur les listes électorales est toujours problématiques pour les personnes déplacées, et impossible pour ceux qui sont clandestins ou privés de leurs droits civiques (par contre, les militaires, nombreux dans les provinces du Kurdistan même si l'état d'urgence est levé, ont le droit de vote, ce qui n'est pas sans influence dans certains bureaux de vote de certaines villes) ; l'alliance avec les partis de gauche (et dans certains cas la présence de candidates, le Dehap a été seul parti à préconiser un quota de 30 % de femmes) a désorienté la partie de l'électorat la plus traditionaliste et le Dehap a souffert d'un manque de lisibilité. De plus les partis d'extrême-droite et de droite n'ont pas hésité à s'allier à l'AKP pour faire barrage au Dehap.

Force est de constater que dans un contexte aussi défavorable, le Dehap, malgré quelques revers significatifs, progresse dans les provinces du Kurdistan. Après les élections de 1999, le parti pro-kurde, qui s'appelait alors le Hadep, détenait une trentaine de villes et communes. En 2004, le Dehap a doublé son capital : 22 villes ont été conservées et 47 villes et communes ont été gagnées, soit un total de 69 villes et communes. Succès relatif mais succès quand même.

**André MÉTAYER,**
**président de la Délégation rennaise Kurdistan**

# Algérie

## Election présidentielle : une nouvelle «imposture»

Cette fois, la mise en scène était parfaite pour la dernière élection présidentielle : à côté du président sortant, cinq candidats (des islamistes aux démocrates) qui y croyaient ou faisaient semblant, des meetings remplissant les salles et les stades, des joutes électorales, la "Grande muette" qui devait rester muette, des observateurs étrangers : c'était le grand jeu électoral démocratique annoncé. Les trouble-fête étaient le MDS (Mouvement démocratique et social), le FFS (Front des forces socialistes d' Aït Ahmed), le mouvement citoyen de Kabylie dans sa majorité et le Mak (Mouvement pour l'autonomie de la Kabylie) qui rejetaient à l'avance ce scrutin. Seuls signes avant-coureurs et grincements dans l'engrenage : les jeunes de Kabylie qui avaient accueilli Bouteflika à coup de cailloux...

Alors 84,99% de voix pour Bouteflika et un taux de participation de 58,07% : c'est quand même beaucoup ! Même les partisans de Bouteflika n'en reviennent pas. Mais Chirac s'est empressé d'aller adouber Bouteflika.

Derrière cette comédie surréaliste, une triste réalité : une fraude récurrente, mais habile bien sûr. Mais aussi un atavisme de l'opinion dont le réflexe depuis 1962 est de plébisciter le candidat imposé par le système. Et voilà le mot lâché : "le système". Derrière ce mot un pouvoir occulte, des généraux qui se partagent la rente pétrolière, qui manipulent les administrations, les associations, le syndicat UGTA, la télévision " l'Unique ", qui font et défont les présidents. Cette fois, il a su utiliser les illusions et l'arrivisme de candidats qui ont servi de lièvres et de caution à cette mascarade électorale. Ces candidats ont beau jeu aujourd'hui de dénoncer la fraude, mais doivent reconnaître leur déroute : l'opposition à l'intérieur du système est impossible.

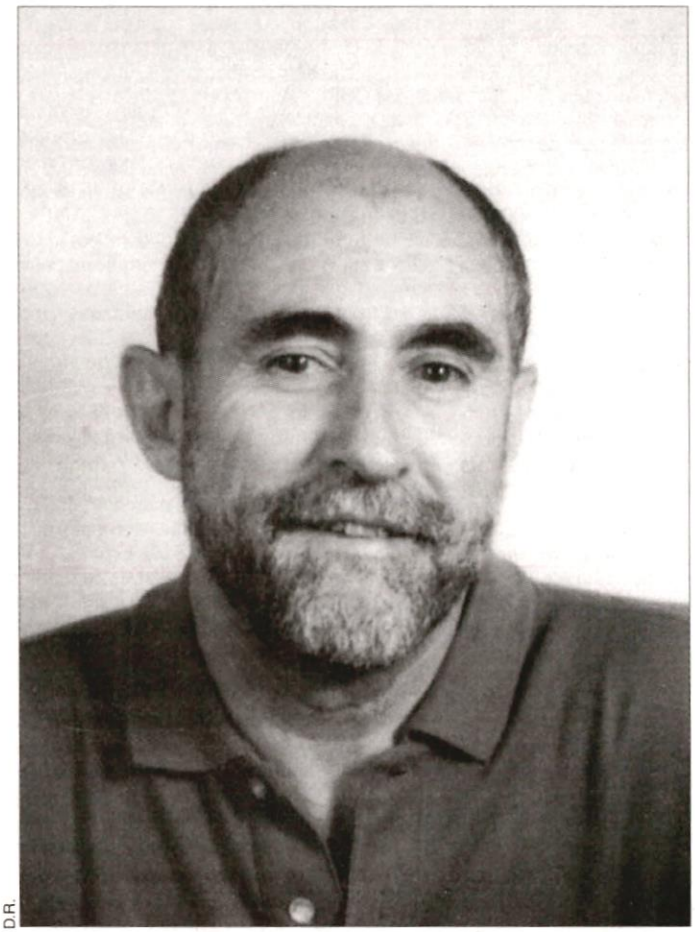
Seule la Kabylie a répondu au mot d'ordre de boycott et a refusé de cautionner ces élections : participation officielle d'environ 15% et des villages ont même eu zéro votant (même Saïd Sadi, du RCD, qui a traditionnellement son électorat en Kabylie n'a pas su convaincre, d'où son score de 1,94%). C'est à la fois le résultat d'une tradition d'opposition frontale avec un pouvoir qui nie son identité depuis 1962 et l' affirmation d'une volonté farouche de défendre avant tout sa plate-forme de revendications (plate-forme de Leqser : justice, dignité, identité), élaborée à la suite de l'assassinat de 123 jeunes pendant "le printemps noir de 2001". Le Mak y voit là, une fois de plus, la spécificité kabyle justifiant son projet d'autonomie par rapport à ceux qui, selon l'expression de Salah Hannoun "ont volé notre avenir après avoir perverti notre passé". Cette spécificité politique prend sa source dans ses particularismes identitaires.

Bouteflika va réviser la constitution pour renforcer son pouvoir, mettre au pas la presse francophone indépendante accusée de "haute trahison". Reste maintenant pour tous les démocrates à reconstruire une stratégie de lutte en dehors et contre ce système décidément bien habile et bien pervers. La première réponse est la mobilisation massive de la Kabylie pour le 24e anniversaire du printemps berbère ce 20 avril, un premier défi à cette nouvelle imposture.

L'UDB ne peut que renforcer sa solidarité à la cause de la démocratie et de l'identité. L'élection de Kristian Guyonvarc'h à la vice-présidence régionale pour la coopération internationale décentralisée peut y contribuer.

**Nicole LOGEAIS**

# Un jour avec... « Défenseur



D.R.

***Connu de longue date des lecteurs du « Peuple breton », auquel il collabore parfois, Yves Plasseraud est un très bon connaisseur de la Bretagne, mais aussi des Pays baltes et de nombreux territoires « identitaires » d'Europe centrale et orientale. Il anime le GDM [1], une ONG spécialisée dans la défense des minorités opprimées ou non reconnues. Comment peut-on être parisien de résidence et aussi sensible aux problèmes des petits peuples ? C'est l'objet de cette conversation où l'on ne s'ennuie jamais et que l'on interrompt à regret.***

## Itinéraire

Chez Yves Plasseraud, l'intérêt pour les minorités vient de loin. Il a été en partie élevé par la nourrice de son père orphelin, une Bretonne bretonnante de la région de Baud. Cela lui valut de passer de nombreuses vacances scolaires dans une petite ferme morbihannaise et d'y dormir dans un lit clos : de vrais chocs pour ce petit banlieusard.

Second choc, la guerre. La famille d'Yves hébergea celle de l'associé du père, des Juifs berlinois germanophones. Ce fut aussi la participation paternelle à la Résistance.

Yves eut par la suite l'occasion de circuler en Europe avec son père ingénieur, notamment en Suisse. *« J'y découvris aussi le fédéralisme, un système qui respectait les diversités. Naquit ainsi un intérêt marqué pour les petits groupes, pour les petits pays, les petites nations sans Etat ».*

## Tiers Monde, Europe de l'Est

La guerre d'Algérie fut un autre tournant. *« J'avais des amis et des camarades algériens, je ressentais vivement l'injustice qui les frappait. Je devins anticolonialiste, très sensible, déjà, à la question des droits de l'Homme. J'étais également conscient que ces injustices étaient aussi à l'origine de nombre de conflits du Tiers-Monde ».*

Ces deux options, contre les injustices vis-à-vis des peuples sans Etat et pour la défense des droits de l'Homme allaient logiquement se rencontrer, autour de 1960. Dès 1964, il découvre *« Le Peuple breton »*, le tout nouveau et tout petit mensuel qui mène le même combat pour une gauche identitaire.

Aux termes d'études de droit, Yves Plasseraud prépare une thèse de doctorat en droit sur les institutions soviétiques, ce qui, ajouté à sa profession de consultant international, l'amène à faire beaucoup de voyages à *« l'Est »*, notamment dans les Pays baltes. Il n'est pas déçu par la découverte, après en avoir beaucoup rêvé. Cela va devenir une véritable passion. Devenu juriste international, il continue à voyager en Europe de l'Est et en URSS. Il parle l'anglais et l'allemand, ce qui facilite les contacts. *« L'Europe de l'Est nous interpelle : comment des identités de taille modeste ont-elles pu survivre face aux rouleaux compresseurs russe et allemand ? Et fournir tant d'artistes, de philosophes, d'intellectuels, de vrais phares de la pensée occidentale, de l'Estonie à la Slovénie, en passant par la Tchéquie ».*

Dans les années soixante-dix, il participe aussi au groupe « Pluriel Débat » avec des intellectuels ouverts aux questions relatives aux minorités : Henri Giordan, Louis Le Pensec, Richard Marienstrass, et le Breton africaniste Yves Person, dont il est très proche. Il réfléchit notamment à la notion d'autonomie personnelle.

Après 1975, il choisit un nouvel engagement important, la lutte contre la poussée de l'extrême-droite, essentiellement par la diffusion d'études et d'informations. Il participe aux revues *Article 31* et *Celsius*, qui s'intéressent au Front national et à la « Nouvelle droite » ethniste. Un numéro spécial de Celsius paraît en 1987 : ethnisme et extrême droite. Vers 1990, le combat a été pris en charge par d'autres associations comme « Ras l'Front », d'une façon différente.

# Yves Plasseraud des minorités »

## Les identités baltes

*« La zone balte, c'est un cocktail particulier, qui concentre tout : elle combine l'identité, les minorités, et la judéité. Ce sont aussi des pays qui, ayant longtemps disparu de la carte, étaient un peu oubliés du public occidental.*

*En 1989, j'ai publié un premier petit livre sur les Baltes, car il n'y avait rien en français sur le sujet. Mon engagement a pris à cette époque des formes diverses à tel point que, en 1990, mon domicile a servi pendant quelque temps de siège officieux à l'ambassade d'Estonie à Paris.*

*En 1991 et 1996, ce sont les éditions Autrement qui m'ont sollicité pour deux nouveaux ouvrages, l'un sur les pays baltiques, l'autre sur la Lituanie juive. Tout récemment, j'ai aussi publié aux éditions Armeline, à Crozon, « Les Etats baltiques, les sociétés gigognes », un livre sur l'ethnogénèse dans l'aire baltique.*

Ces travaux s'inscrivent dans un militantisme de longue haleine consacré à la défense des minorités dans le monde. Yves Plasseraud participait depuis longtemps à l'action du GDM. Depuis 1984 paraît un bulletin trimestriel, « La lettre du GDM » et l'association édite aussi des livres-dossiers, par exemple sur les Roms. *« Lorsque le président, Alain Fénet, est parti de Paris, j'ai dû en prendre la présidence. C'est un champ d'action différent des autres, dans une optique essentiellement « droits de l'Homme »... Nous nous occupons des minorités ethniques, nationales et religieuses et des questions d'intégration et de multiculturalisme, là où la situation l'exige et où il y a urgence ».*

## Régionalisme et fédéralisme

Pendant toutes ces années, Yves Plasseraud ne perd jamais le contact avec la Bretagne et le combat des régionalistes et des fédéralistes. Outre des vacances et de fréquents voyages en Bretagne, il continue à fréquenter la langue bretonne. Il dirige aussi à cette époque une collection d'encyclopédies régionales, aux Éditions d'Organisation. Quatre titres paraissent, consacrés respectivement à la Bretagne, à la Picardie, à l'Alsace et au Pays nicois. Un quart de siècle après, ces ouvrages font toujours référence.

## Le repli français

Observateur attentif de la vie politique française, Yves Plasseraud déplore le mouvement de régression qui atteint les partis de gauche et aussi les autres. *« Il se développe aujourd'hui un communautarisme national à la française qui tend à ethniciser la citoyenneté républicaine. Cette dérive « bien pensante » a débuté avec les publications de Guy Scarpetta et s'est poursuivie avec des hebdomadaires comme Marianne ou Charlie-Hebdo et au sein de l'ultra gauche. Ce mouvement est à la fois ultra jacobin et marqué par l'idéologie anti-minoritaire d'une figure comme la militante révolutionnaire Rosa Luxembourg. On est dans une phase de repli frileux de la part de l'intelligentsia, de fermeture, de dessèchement et d'appauvrissement de la pensée. Le PS, de son côté, se résume trop souvent à l'affrontement de carriérismes et à la prédominance d'une fonction publique parfois malthusienne et généralement centraliste ».*

Yves Plasseraud note un autre phénomène préoccupant, le développement actuel d'un vigoureux courant « souverainiste » qui, non seulement s'oppose à la forme fédérale de l'Europe en gestation, mais s'attaque aussi aux mouvements autonomistes et régionalistes réputés ennemis de la nation. *« Beaucoup de monde connaît les livres de Pierre Hillard ou de Françoise Morvan, mais les publications peut être moins médiatisées de Francis Arzalier sont tout aussi dangereuses. Ce dernier, après le succès de son ouvrage* « Les perdants. La dérive fasciste des mouvements autonomistes et indépendantistes au XX[e] siècle » *en 1990, vient de récidiver avec* « Mondialisation et identité, le paradoxe meurtrier du XXI[e] siècle. De la Corse à Kaboul, volontés identitaires, dérives et instrumentalisations ».

Face à cette réaction, on constate aussi l'extrême apathie du corps social des régions à personnalités fortes. Il y avait 20 000 manifestants à Rennes pour défendre les droits culturels bretons quand il en faudrait 200 000, ce qui serait le cas dans les Pays baltes !

*« Cette posture de fermeture mentale s'est manifestée avec la loi sur le voile, avec un comportement irrationnel et précipité du gouvernement, qui a pris le risque, avec l'appui de la gauche officielle, de dégâts ravageurs. Au niveau de l'analyse et de la réflexion, il n'y a d'ailleurs plus guère de gauche en France aujourd'hui. L'UDB est l'une des rares lueurs d'espoir dans un contexte français plutôt navrant ».*

Yves Plasseraud n'en poursuit pas moins son action d'études et d'information. Il participe à nombre de publications, dont le supplément annuel de l'Encyclopedia universalis. Son principal engagement est néanmoins le GDM : *« C'est à la fois une organisation militante à géométrie variable et un groupe de réflexion et de diffusion d'informations. Deux projets importants sont actuellement en cours : d'abord un atlas des minorités d'Europe, à paraître aux éditions Autrement. Ensuite, la mise sur pied d'un site scientifique qui comportera un maximum d'informations sur les langues et les minorités nationales d'Europe ».* Le lancement du site sera l'occasion d'un grand événement culturel, vraisemblablement à Avignon, à la rentrée 2005, avec l'appui du Conseil de l'Europe et peut-être de l'Union européenne. Ce projet est dirigé par Henri Giordan.

Yves Plasseraud prépare aussi avec Henri Minczeles un ouvrage, sur les Litvaks[2], toujours pour les éditions Autrement. Du pain sur la planche !

Propos recueillis par
**Jean-Jacques MONNIER**

*(1) Groupement pour les droits des minorités.*

*(2) Il s'agit de Juifs ashkénazes originaires de l'aire « lituanienne » correspondant à la partie nord de l'ancien Grand-duché.*


**Bulletin d'adhésion**

**Rejoignez l'UDB !**

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

.....

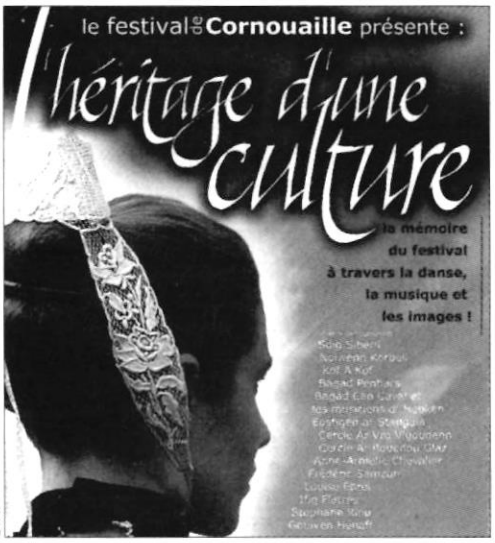
Signature

A adresser à UDB, BP 80722, 44007 Nantes cedex 01, avec un chèque de 24 euro minimum, établi à l'ordre de «Sevel Arc'hant» (association de financement de l'UDB).

# FESTIVAL DE CORNOUAILLE
## La culture en héritage

**Ça y est, le Festival de Cornouaille version 2004 est lancé. Après avoir dévoilé la veille la programmation de juillet prochain, le Festival de Cornouaille avait mis les petits plats dans les grands, samedi 10 avril, en présentant en avant-première l'Héritage d'une culture.**

Spectacle original créé par Jean-Philippe Mauras et Jean-Marc Lesieur à l'occasion du 80e anniversaire du festival l'été dernier, l'Héritage d'une culture nous était cette fois proposé dans une version légèrement remaniée. Bien plus qu'un album photos ce spectacle retrace, grâce à d'innombrables films et images d'archives de la Cinémathèque de Bretagne, le parcours exceptionnel du plus ancien festival de Bretagne.



D.R.

Tandis que sur trois écrans géants étaient projetées des images de 1923 à nos jours, près de 200 artistes, musiciens et chanteurs se relayaient sur scène pour célébrer cette fête d'un jour devenue festival s'étalant sur neuf journées.

C'est le guitariste Soïg Siberil qui entamait la soirée, suivi par le duo Kof A Kof (R. Becker et R. Huiban) qui, avec son swing rétro, illustrait les années d'avant-guerre. Ensuite place aux bagadoù (Cap Caval et Penhars) et aux cercles (Eostiged ar Stangala, Ar vro Vigouden et Concarneau) qui entraînaient les spectateurs dans des rondes endiablées. Sonneurs et chanteurs (Louise Ebrel et Iffig Flatres) replaçaient la tradition dans son contexte tandis que la ravissante Nolwenn Korbell accompagnée tout en finesse par Soïg Siberil symbolisait le renouveau de la chanson bretonne.

Les musiques variées et les prestations des bagadoù et des cercles alternaient avec une énergie non feinte et à aucun moment ce qui aurait pu apparaître comme une succession de documentaires historiques ne semblait rébarbatif.

Après une montée en puissance tout au long de la soirée, arrivait le final avec un extrait d'Hepken, la dernière création du Bagad Cap Caval, un moment éblouissant qui venait habilement rappeler au public que la culture bretonne a encore de beaux jours devant elle. Bref, des Bretons bien dans leur culture pour une Bretagne à l'aise dans ses baskets, comme le dirait Dan Ar Braz lui-même.

Avec cette admirable création le Festival de Cornouaille démontre si besoin en était, que la Bretagne sait accorder tradition et modernité.

**Philippe COUSIN**

# RIVERDANCE A BREST
## Un show époustouflant

Début avril, le super show de danse irlandaise Riverdance était de passage à Brest pour quatre représentations lors desquelles plus de 8 000 spectateurs ont applaudi la prestation des danseurs et des musiciens de l'Ile verte.

Monté pour la première fois en 1995 à Dublin, mais créé au départ par Moya Doherty pour l'Eurovision 94, ce show époustouflant a depuis sillonné une trentaine de pays, et c'est plus de seize millions de personnes qui ont été enthousiasmées par ce spectacle magique, hymne à la danse et véritable maelström d'énergie et de passion. C'est Bill Whelan, musicien irlandais de renom, qui a composé la partie musicale de Riverdance.

Sur la scène de Penfeld près d'une cinquantaine de danseurs évoluaient sous les yeux émerveillés d'un public sous le charme, tandis que cinq talentueux musiciens et une dizaine de chanteurs du chœur Anúna créaient une ambiance des plus féeriques.

Véritable hymne à l'Irlande, à ses légendes et à son histoire, Riverdance a fait partager aux spectateurs en une vingtaine de tableaux, la rencontre des danses et des cultures du monde. Comme une rivière qui toujours rejoint l'océan, le peuple irlandais a depuis plusieurs siècles essaimé aux quatre coins de l'univers. A l'instar des rivières, Riverdance raconte l'épopée d'un peuple qui s'est construit au cours de ses pérégrinations et de la rencontre d'autres cultures.


© 2003, Joan Marcus.

*La beauté du groupe irlandais.*

Alors que la première partie du spectacle revenait sur l'histoire ancienne de l'île au travers de ses mythes et légendes, la seconde moitié du show, via le thème de l'émigration, voyait la confrontation avec les danses d'Amérique, d'Espagne et même de Russie.

Enfin, cerise sur le gâteau, il faut souligner la beauté exceptionnelle des costumes et des décors. Bref un show d'un professionnalisme sans faille qui laissera dans la tête de bien des spectateurs présents ce week-end à Penfeld un souvenir inoubliable.

**P.C.**

# Trentième année du Teatr Penn ar Bed

Cela fait trente ans que le « Teatr Penn ar Bed » existe. Peu de troupes atteignent cette longévité. Cela représente une vingtaine de spectacles créés, quelque 80 comédiens qui sont passés par la troupe, six captations TV complètes sur FR3. Ce sont aussi trois-prix « Du-man, Du-ze » pour le meilleur comédien de l'année attribués respectivement à Sylvain Kernoa *(Testamant ar c'hi)*, Jakez André *(Arsanik ha koz dentelaj)*, puis à Aziliz Bourgez *(Termaji)*. Quant aux pièces *« nous avons toujours privilégié le théâtre d'auteur »*. À notre registre, nous avons eu Dario Fo (Italien), Ariano Suassuna (Brésilien), Liobomir Simovitch (Serbe), des auteurs des pays celtiques bien sûr comme J. M. Synge, Brendan Behan, Bryn Williams. Le registre breton n'est pas oublié pour autant : Per-Jakez Hélias (Egile, Katrina Lenn-Zu) et surtout Gwillou Kergourlez (Bitekle, Dahud). Celui-ci, d'ailleurs, fut notre metteur en scène pendant de nombreuses années. Bernard Lotti, quant à lui, a assuré la mise en scène des cinq dernières créations, assisté de Jean-Yves Gourvez pour la direction d'acteur.

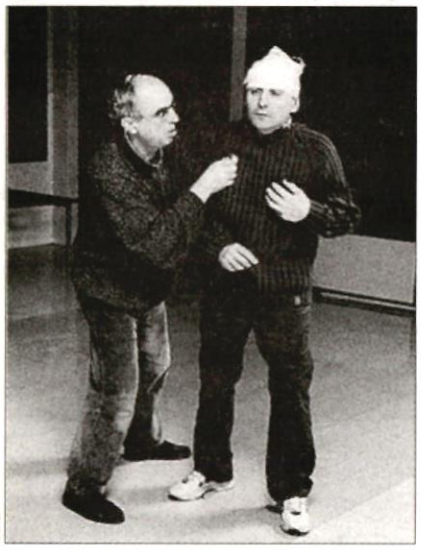
Cette année, nous avons fait appel à Lionel Jaffrez (Les filles de la pluie) pour créer « Billy Paogamm » - The cripple of Inishmaan - une comédie de Martin Mc Donagh, jeune écrivain d'origine irlandaise. La pièce que nous proposons *n'a jamais été jouée en France : ce sera donc vraiment une première.* (Le texte en langue bretonne a été publié par «Emgleo Breiz», à Brest. On le trouve également en anglais chez « Methuen ».)

**Rémi DERRIEN**

## Création 2004
## «Billy Paogamm»

de Martin McDonagh, écrit en 1996 :
texte jamais joué en français
traduit par Rémi Derrien
*mise en scène :* Lionel Jaffrez
*direction d'acteur :* Jean-Yves Gourvez
*musique :* Jérôme Kerihuel

1934 : il ne se passe pas grand-chose sur Inishmaan, l'une des îles d'Aran à l'ouest de l'Irlande. Choisir des bonbons peut prendre des heures et la nouvelle du jour peut être une histoire d'oie qui mord la queue d'un chat, chose qui pourrait mettre du « reuz » entre les deux propriétaires. C'est en tout cas le genre de nouvelles que colporte Chonipoteen de maison en maison, se faisant payer au passage « en nature ». Pourtant cette fois, il apporte une très grande nouvelle qui va bouleverser les habitudes de la petite communauté : un réalisateur d'Hollywood, Robert O'Flaherty, va tourner *« Man of Aran »* sur l'île voisine et pour ce faire il fait appel à des figurants. Du coup, Billy Paogamm, qui passe son temps à regarder les vaches et à lire, s'est mis en tête de proposer ses services...



D.R.

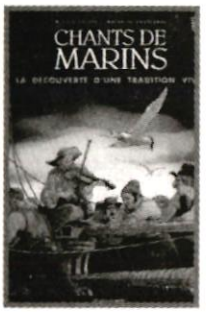
*Billy Paogamm*

Il s'agit d'une comédie où les personnages ne se font pas de cadeaux, dans un langage cru et direct. Le jeune auteur écrit à la manière de J. M. Synge, mais de façon moderne : on le classerait volontiers entre Sean O'Casey et Brendan Behan.

Les prochaines séances auront lieu à Brest, les 28 et 29 mai, à la « Maison du Théâtre », puis à Skaer, le jeudi 8 juillet, et à Brasparz le 26 août.



## ✦ Chants de marins




Un titre, « Chants de marins », un sous-titre, « A la découverte d'une tradition vivante »... Michel Colieu, éminent spécialiste s'il en est, nous propose ici un « voyage musical dans le monde des gens de mer ». Il retrace l'histoire et l'évolution d'une culture populaire toujours bien vivante, même si, aujourd'hui, alors que les voiliers naviguent pour le plaisir, les chants de marin ne « soutiennent plus le dur labour du bord ».

C'est un livre « riche » que nous proposent Michel Colleu et les éditions du Chasse-Marée. Riche des chapitres courts mais précis, bien documentés et pédagogiques qui évoquent les chants de travail, les chansons du « gaillard d'avant » qui agrémentaient les moments de détente à bord, ou encore les joyeuses bordées, lors des escales. Riches des textes et partitions d'une cinquantaine de chansons de marin. Riches des superbes illustrations qui ornent l'ouvrage ou des portraits des chanteurs actuels – Arnaud Maisonneuve, Christian Desnos, Mathieu Hamon, Bernard Subert, Didier Quéval – signés Nathalie Couilloud. Riche encore du CD qui accompagne le livre, et qui regroupe vingt-cinq chansons extraites de la fameuse Anthologie du Chasse-Marée...

Ce (beau) livre s'achève sur « Le Chant de marin aujourd'hui », celui que l'on entonne de bord à bord, mais aussi et peut-être surtout, de fête en fête, ces grands rassemblements maritimes qui de Paimpol à Douarnenez, de Brest à... Saint-Jean-Port-Joli au Québec, redonnent du lustre et de la vigueur aux chansons de mer.

**P.M.**

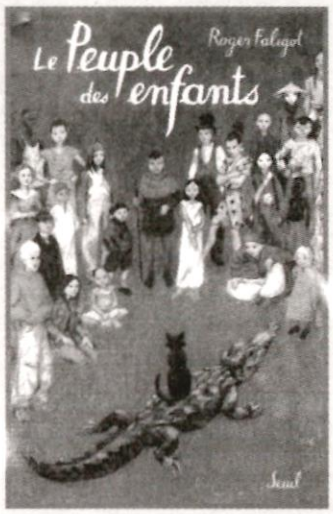
*(Ed. Le Chasse-Marée, 144 p.)*

Chaque mois depuis 1969
armor
le magazine de la Bretagne au présent
présente et commente
LA VIE BRETONNE
B.P. 419 - 22404 LAMBALLE CEDEX

## ✦ Le peuple des enfants

Roger Faligot est connu pour ses ouvrages d'actualité et pour ses enquêtes journalistiques et historiques. Il combine cette fois ses deux passions avec la forme romanesque pour produire une sorte d'histoire mondiale de l'enfance. Son ambition est d'être accessible à la fois aux enfants, à partir de 10-11 ans, et aux adultes.

Pour ce faire, il imagine une histoire fantastique, celle de deux enfants qui, chez un brocanteur de la butte Sainte-Anne à Nantes, accèdent à un livre étonnant, qui va leur permettre de voyager à travers les âges. C'est là que la culture mondiale et les recherches de Roger Faligot nous étonnent : il fait découvrir l'histoire et la condition des enfants égyptiens, à l'époque des pharaons, puis celle des enfants chinois vers 210, vendus comme esclaves, ou tués à la naissance, mariés de force. A Sparte, ce n'est guère mieux : les adolescents subissent les épreuves les plus cruelles, parfois mortelles. Ils se retrouvent ensuite à Pompéi en l'an 79, lors de la grande éruption du Vésuve, puis en Amérique centrale en 615 après J.C., chez les Mayas, où les ados jouent au thaxtli, entre le jeu de paume et la pelote basque, mais aussi où les enfants sont les premiers sacrifiés, comme chez les Hébreux d'avant Abraham. Après un passage en Irlande, où Brian Boru défait les Vikings, on découvre la civilisation raffinée des Arabes, où l'enfant qui ne connaît pas ses sourates est durement flagellé. Sans transition, on passe dans le monde chrétien quand débute presque spontanément, la Croisade des enfants, en route vers la Terre Sainte, en partie pour échapper à leurs dures conditions. Les survivants seront embarqués et vendus comme esclaves. C'est que l'histoire des enfants, vue par Roger Faligot, n'est pas un long fleuve tranquille ! Ni en Afrique noire, ni dans la très jeune garde de Napoléon 1er, ni dans la Bretagne de Barbe Bleue, ou celle d'Anne, la petite duchesse aux mariages arrangés ! Nous laisserons le lecteur découvrir d'autres épisodes étonnants, avant ceux des enfants soldats du Cambodge et du Soudan, non sans être passé par l'URSS et ses « communautés éducatives » pour enfants.



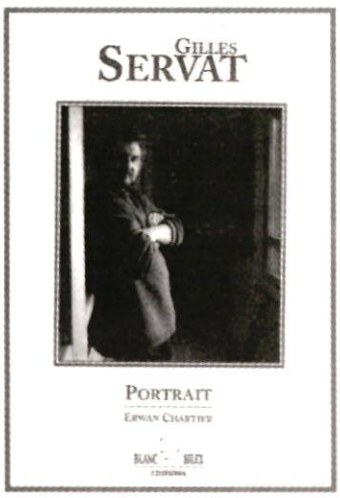

Au-delà du récit vivant, de l'intrigue bien construite, de l'inattendu et du fantastique, qui plairont sûrement aux jeunes lecteurs, Roger Faligot traite de la longue quête des enfants pour être reconnus comme des personnes à part entière, qui ne soient pas sans cesse victimes de leur faiblesse physique et de la cruauté de certains adultes.

Bon conteur, l'auteur entraîne le lecteur dans sa reconstitution, pièce par pièce, de l'histoire mondiale des enfants, une histoire globalement cachée et aujourd'hui accessible. Bon père et cœur sensible, il fait partager son émotion tout en jetant les bases d'une vision globale. Le roman d'aventures est aussi une réflexion philosophique bien documentée. Un livre étonnant et captivant, si le lecteur a gardé une âme d'enfant.

**J.J. MONNIER**

*(Ed. Seuil, 672 p., 24 €).*

## ✦ Gilles Servat, Portrait




Erwan Chartier, journaliste à ArMen, à qui l'on doit déjà, en collaboration avec Ronan Larvor, *« La question bretonne, enquête sur les mouvements politiques bretons »* (PB n° 467) change de registre. Il se penche cette fois sur la vie et l'œuvre de Gilles Servat qui fut et reste, comme chacun le sait, « l'un des principaux animateurs de la scène musicale bretonne ».

On suit donc les traces de Gilles, depuis la naissance (à Tarbes !) et les premiers pas, cours Cambronne à Nantes, jusqu'au pays d'Auray, à Locoal-Mendon, où il est aujourd'hui installé. On assiste à ses débuts dans la chanson, à Groix, à l'Auberge du Pêcheur, puis à Paris, au Ti Jos, du côté de Montparnasse bien sûr, là où, au gré de rencontres – Glenmor, Morvan Lebesque, Xavier Grall, Alan Cochevelou – peut se forger une identité… C'est au Ti Jos que beaucoup ont « attrapé la cause bretonne », pour reprendre les propos de Jean Bothorel, cité par Erwan Chartier. Une maladie impossible à guérir !

Du succès fulgurant de « La Blanche Hermine », chanson emblématique s'il en fut, à l'aventure de « L'Héritage des Celtes » aux côtés de Dan ar Braz et de beaucoup d'autres, pas moins de vingt-deux albums jalonnent une carrière bien remplie, sans parler d'un nombre impressionnant de participations à quantité d'enregistrements. On oublie trop souvent que Gilles Servat a commencé sa « vie d'artiste » comme peintre et sculpteur. Et qu'il est également un écrivain talentueux. Le chanteur engagé, qui évoque sous la plume d'Erwan Chartier, son passage à l'UDB, à une époque où le parti faisait certes *« des analyses sérieuses et rigoureuses »* mais *« fonctionnait sur le mode très rigide du centralisme démocratique »*, abandonné depuis de longues années, a emprunté plusieurs chemins, pour toujours parvenir au même but : la Bretagne, sa langue, sa culture. Une Bretagne qu'il souhaite *« plus adulte »*, à l'aise dans une *« Europe des régions »* encore en gestation…

En cent-quarante et quelques pages, Erwan Chartier dresse le portrait d'un artiste sensible, traçant sa voie entre doute et conviction. Le portrait d'un homme attachant, chanteur populaire et humaniste.

**Pierre MORVAN**

*(Ed. Blanc Silex, 146 p., 18 €)*

## ✦ Bourlingueur




Skol Vreizh publie une autobiographie de Jean Breurec, marin pêcheur de Gâvres (56). Il a été assisté, pour l'écriture, par le journaliste Christian Le Meut.

Né dans une famille de pêcheurs en 1928, il raconte sa jeunesse à Gâvres, marquée par la guerre 39-45. Après la guerre, Jean Breurec part travailler dans la pêche industrielle, sur le chalutier terre-neuvas *Colonel Pléven*, de Saint-Malo, avec un équipage de 58 membres. Le métier est différent, les marées sont très longues, les conditions difficiles. Puis il s'établit comme marin pêcheur artisan à Gâvres. On entre de plein pied dans le monde de la pêche, avec ses innovations, l'essor de la demande lorsque le niveau de vie des citadins s'élève, la surpêche, le problème du maintien de la ressource. Un riche cahier de 52 photos illustre le propos.

Jusque-là, c'est une vie ordinaire de pêcheur breton. En 1968, Jean Breurec part au Sénégal diriger une coopérative de pêche, puis fait un séjour à Madagascar avant de devenir formateur d'élèves patrons pêcheurs, en Algérie. Revenu en retraite, il milite au Collectif lorientais « Pêche et développement ». Au-delà du témoignage, on est frappé par la clarté, la concision, la lucidité du propos. Ancien cégétiste, Jean Breurec est ouvert sur le monde, solidaire à la fois des marins pêcheurs bretons et de ceux d'Afrique. Ses réflexions sont aussi une base pour l'avenir.

**J.J.M.**

*(Ed. Skol Vreizh, 168 p., 19 €).*

## ✦ Présent (1987-1997), d'Eugène Guillevic




Lucie Guillevic-Albertini nous fait l'amitié de nous faire parvenir un nouveau recueil d'inédits d'Eugène Guillevic, composés en partie à l'époque du « très grand âge », à partir de 1997. Les derniers poèmes ont été dictés à son épouse. Quelques-uns ont été extraits de son agenda personnel. On retrouve la même simplicité, la même concision, la même émotion contenue que dans les œuvres précédentes.

Vingt-sept poèmes commencent par le mot « vieillir ». Mais la plupart ne révèlent ni l'inquiétude, ni le passéisme, mais une fraîcheur conservée, en dépit du temps.

*« Si vous aviez goûté/ au petit fruit/ qui pend aux branches/ de l'arbre devant vous/ Qu'auriez-vous découvert ?/ et maintenant/ qu'en diriez-vous ? »* (23/2/1997)

**J.J.M.**

*(Ed. Gallimard, 220 p., 18,50 €).*

## ✦ Ce soir d'août




Roger Laouénan est hanté par les guerres du XX[e] siècle et par l'Histoire et aussi par le roman. Il publie un troisième roman, nourri d'histoire, qui est le récit d'une double liquidation : l'élimination d'une présumée collaboratrice, juste avant l'arrivée des Américains, dans le Trégor. Son fiancé a participé malgré lui, à l'opération. Quarante ans plus tard, le fils de la victime mène l'enquête, car il porte le fardeau d'être soupçonné d'être né de la liaison avec un officier allemand. Le clerc de notaire mène l'enquête et retrouve l'auteur principal de ce qui était bien un assassinat, un agent double. L'historien demeure, derrière le roman policier, puisque les événements de fin de guerre correspondent à la réalité et la politique d'infiltration de la résistance par l'Abwehr est aujourd'hui vérifiée dans les archives.

Relativement bref, le roman se lit agréablement, avec ses descriptions balzaciennes et sa vision à la Simenon, avec ses dialogues bien enlevés et son rythme soutenu.

**J.J.M.**

*(Ed. Le Télégramme, 156 p., 15 €).*

## ✦ Radio-Poulaines, le parler marin pittoresque




Jeff Falmor, consacre son nouveau livre illustré par Nono, au langage de la côte, à l'époque de la pêche au thon et à la sardine. Son enfance à Port-Louis lui a permis de faire une bonne pêche de 200 mots et expressions, fortement marqués par une langue bretonne vivante et créative, et une langue française également riche. L'auteur évoque d'abord cette côte Sud de la Bretagne où personne n'avait sa langue dans sa poche, surtout quand on était marin : *« On a mangé comme des rois »* se disait *« on a mangé abominab »*. Radio-Poulaines évoque le journal oral du bord, l'équivalent des Radio-Lavoir à la campagne. Chaque expression est resituée dans son contexte, au prix d'une anecdote, savoureuse, qui nous plonge dans le monde des marins, celui de la pêche comme celui de la Royale.

Les mots sont classés par thème et un double index permet de les retrouver, en français et en breton. Poch krank, rañjod, rigadell, strorpell, strouilh et beaucoup d'autres mots sont dans le second, alors que le premier rassemble surtout des expressions, y compris en gallo. L'écriture est agréable et enjouée. Beaucoup de ces mots et expressions sont parvenus jusqu'à nous. On commençait juste à les oublier.

**J.J.M.**

*(Ed. Le Télégramme, 126 p., 15 €).*

## Débat public le vendredi 28 mai à 20 h 30 Amphithéâtre de l'Université, Campus Mazier, Saint-Brieuc

## Quelle place pour la Bretagne en Europe ?

**– Quelle Europe voulons-nous ?**
L'Europe sociale face à l'Europe des capitaux.

**– Quelle régionalisation en Europe ?**
Europe des états-nations ou Europe des régions.

**– Quelle démocratie en Europe ?**
La citoyenneté à l'épreuve de l'Europe.

**– Comment peut-on être Breton en Europe ?**
L'identité bretonne : affirmation de soi et reconnaissance des autres !

Intervenants : Christian GUYONVARC'H (UDB), vice-président du Conseil régional de Bretagne, chargé des relations internationales.

Christian DEMEURE-VALLEE, ancien responsable de la communication du Bureau européen pour les langues moins répandues, administrateur du forum Europe des cultures.

Organisation
Union démocratique bretonne.
Entrée libre et gratuite.

## Diwan

Le collège Diwan de Vannes a ouvert ses portes comme centre d'hébergement pour groupes et associations depuis le début 2004. Il y a là une manière originale d'aider Diwan dans sa recherche de fonds pour continuer à développer l'enseignement du breton en immersion totale.




Un hébergement à 5 mn du centre-ville en chambres de 1 à 4 personnes, avec ou sans petit-déjeuner, les week-ends et vacances scolaires.

Tél. 02.97.62.60.82.

## Exposition

Le manoir de Kerazan en Loctudy (Finistère sud) présente du 3 avril au 30 septembre 2004, une exposition en images et en costumes de **«La Bretagne des pardons»**.
Le manoir, habité, se visite et on pourra admirer à l'exposition la toile de Maurice Denis «Le pardon de Notre-Dame-de-la-Clarté».
Tous les jours, sauf le lundi, de 14 à 18 h.

## Offre d'emploi

DIWAN EVIT AR SKOLIOÙ BREZHONEG

**Urgent !**
Diwan recherche
pour la rentrée de septembre 2004
**un(e) directeur (trice) de collège**
Bac + 4, 5 ans d'expérience pédagogique dans le secondaire breton parlé et écrit obligatoires
**Lieu de travail :** collège Bro-Dreger à Plésidy (22)
Lettre de candidature et CV à adresser à :
Diwan - BP 147 - 29411 Landerne cedex ou par e-mail :
diwan.breizh@wanadoo.fr

## Théâtre en breton

Les prochaines représentations du spectacle « **Breizh Aktu 70-80** » créé par Ar Vro Bagan auront lieu

**le mercredi 19 mai,**
à Rennes, à 20 h 30

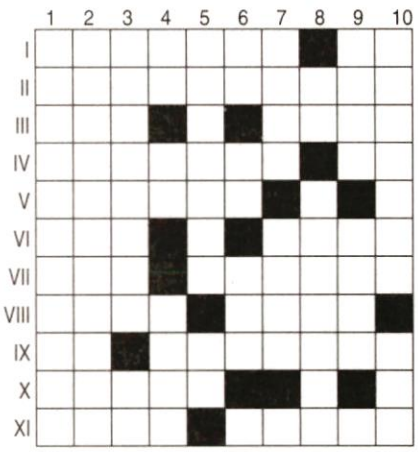
**et le vendredi 21 mai,**
à Lesneven, à 20 h 30.

## PETITES ANNONCES

Nous avons une rubrique de petites annonces à tarif unique : 9 € (par chèque avec l'annonce). Pas plus de 8 lignes de texte.

# Mots Croisés n° 168

**(Toutes les réponses sont en français)**




**HORIZONTALEMENT :** I. Ce spectacle a lieu à Nantes le 12 juin prochain ; A faire chaque jour par un scout – II. Dominances de gênes sur d'autres gênes – III. En Bretagne, il était souvent clos ; Commune des Côtes d'Armor – IV. Raz de marée ; Elle va s'agrandir prochainement – V. Dans le désordre, reconnaissance d'un paiement – VI. Celui de la bombarde bretonne est aigrelet ; Souvent au doigt et à l'œil – VII. Gendre de Mahomet ; Chez les Celtes, il est entre le druide et le barde – VIII. Refusés ; Brest est la principale pour les sous-marins nucléaires – IX. Entendu en Provence ; Celles du sort sont parfois dures à supporter – X. Commune des Côtes d'Armor – XI. Isolé ; Commune de Loire-Atlantique.

**VERTICALEMENT :** 1. Elles parlent une langue celtique – 2. Elle envoie beaucoup de lettres – 3. Pays balte ; Attrapé – 4. Patron à l'envers ; Tableau ; Couche du globe terrestre – 5. Patrie d'Ulysse ; Phonétiquement : bourg breton près de Liffré – 6. Chiffre d'affaires ; Sur une plaque minéralogique ; L'université de Brest – 7. En argot brestois, un élève de deuxième année de l'Ecole navale ; Port écossais – 8. Infinitif ; Impossibilités de marcher – 9. Plaisant à voir ; Mer grecque, pour l'essentiel – 10. Etoile de mer ; Transpire.

**Ronan PAGAN**

**SOLUTION DU N° 167**

**Horizontalement :** I. LORIENTAIS – II. IRASCIBLES – III. LA ; ERE – IV. LIMOUSINES – V. ISA ; OE (Ouest, Est) - VI. PONTIVIENS – VII. UN (United Nations) ; EMU – VIII. TERRIBLE (Ivan le) – IX. IO ; GESTE – X. MONOÏQUE – XI. NACRE ; ETRE.

**Verticalement :** 1. LILLIPUTIEN, imaginé par Swift (1667-1745) – 2. ORAISON – 3. RA ; MAN ; MC (Monaco) – 4. ISEO ; TREGOR – 5. ECRU ; RENE (de Chateaubriand) – 6. NIES ; VERSO – 7. TB (Très bien) ; INIMITIE – 8. ALUN ; EUBEQT (Béquet) – 9. IE (Id est) ; EON ; UR – 10. SS ; SES ; EPEE.

## Festoù-noz

**Les demandes d'annonces de festoù-noz étant de plus en plus nombreuses, le P.B. donne la priorité aux festoù-noz dont les organisateurs se font connaître dans le texte de leur annonce.**

**Samedi 8 mai**
**à NANTES (44)**
place Victor Basch, à 20 h 30
Fest-noz avec Dremwell,
le bagad de Nantes, etc.

●

**Vendredi 14 mai**
**à SAINT-NICOLAS-DE-REDON (44)**
Fest-noz à 22 h 15
Organisation : Tour de France
« Sortir du nucléaire »

❍

**à ORVAULT (44)**
salle de la Frébaudière
à 21 h, fest-noz scène ouverte
Org. CCBO et Koria, pour
financer le voyage en Roumanie

●

**Samedi 15 mai**
**à QUIMPER (29)**
Le concert-fest-noz
des 20 ans de Skolvan,
à la salle du Chapeau rouge,
avec le groupe Trucek Trio
– swing manouche – à 19 h,
suivi du grand fest-noz avec
Skolvan, Storvan, etc., à 21 h.
Org. Ti Ar vro Kemper, l'école
de musique et Skolvan
Tél. 02.98.90.70.43

❍

**à LOCOAL-MENDON (56)**
salle Emeraude
Fest-noz du bagad Ronsed Mor

❍

**à CLISSON (44)**
au complexe du Val-de-Moine
Fest-noz avec Termajik, etc.
Entrée : 6 €.
Organisation : Cercle Olivier
de Clisson

❍

**à LORIENT (56)**
Dans le cadre de la Fest Yves,
fest-noz organisé
par Emglev Bro An Oriant

●

**Dimanche 16 mai**
**à DINEAULT (29)**
Fest-noz à 21 h,
au camping Ti-Pronost
Organisation : Tour de France
« Sortir du nucléaire »

●

**Jeudi 20 mai**
**à BERRIEN (29)**
Fest-noz sous chapiteau.
Org. Tro-Menez Arre 2004
à partir de 21 h.
Gratuit pour les randonneurs.

●

**Samedi 22 mai**
**à SAINT-NAZAIRE (44)**
à la salle Jacques Brel
Fest-noz de 20 h 30 à 23 h,
Org. Cercle celtique Saint-Nazaire
dans le cadre de la Fest Yves.

●

**Samedi 29 mai**
**à INZINZAC (56)**
à Penquesten
Fest-noz - Org. du comité des fêtes.

## Tro-Menez Arre 2004



Photo Loeiz Biofis

Le Tro-Menez Arre, créé à l'initiative des parents d'élèves de l'école Diwan de Commana est devenue un **formidable rassemblement populaire et familial.**

450 marcheurs la première année à Commana, 7 500 l'année dernière à Hanvec !

La Fédération française de randonnées pédestres apporte ses connaissances en matière de balisage, de débroussaillage et d'organisation.

Cette année, le Tro-Menez Arre animera Berrien, petite commune au cœur des Monts d'Arrée. Le bourg est situé sur un plateau à 263 m d'altitude, à égale distance de Morlaix et de Carhaix. Son patrimoine archéologique, monumental et naturel est exceptionnel.

Berrien sera le point de départ et d'arrivée de plusieurs sentiers de randonnées, **le 20 mai 2004.** La recette de cette animation est intégralement reversée à l'école Diwan de Commana.

## Ecomusée

L'écomusée du Pays de Rennes à la ferme de La Bintenais, route de Chatillon-sur-Seiche à Rennes, présente le dimanche 16 mai, de 14 à 19 h, **une animation sur « La tonte des moutons et la laine ».**

La tonte des moutons donne lieu à diverses démonstrations commentées : le travail et l'art du tondeur, bien sûr, mais aussi des chiens de troupeau, les techniques de transformation de la laine, du lavage au tricot, le tissage et la broderie sur feutre.

En vedette : les cinq races de mouton de la Bintenais et leurs invitées, les chèvres angoras.

## Stages de breton

**Organisme de formation en langue bretonne depuis 18 ans** vous propose : « **Un sizhunvezh brezhoneg** », une semaine en breton du 24 au 28 mai prochains, sur l'île d'Ouessant ! Tous niveaux. Clôture des inscriptions le 19 mai

Tél. 02.98.21.39.94.

●

« **Formation préparatoire aux métiers bilingues français-breton.** » Ce stage professionnel de 840 heures dont 140 en stage pratique se déroule du 1er octobre 2004 au 8 avril 2005, à Landerneau (29) et à Ploemeur (56). Tous niveaux. Possibilité de prise en charge du coût pédagogique, nous consulter. Les inscriptions sont ouvertes. Renseignements : Stumdi, BP 311, 29413 Landerneau cedex.

## Prix d'analyse économique

« Ressources Consultants Finances » veut susciter l'intérêt pour l'économie publique et l'analyse économique locale. Afin d'œuvrer en ce sens, un prix est lancé : le concours 2003-2004, ouvert aux étudiants, revêt la forme d'une dissertation économique sur le thème : « **Qu'est-ce qu'une décentralisation réussie ?** » Le prix est doté de 3 000 € et ouvre, bien sûr, des possibilités de collaboration. Dissertations à remettre avant le 1er septembre ; inscriptions closes le 31 mai 2004. Renseignements : 02.99.78.09.78.

## Le PB a reçu, par fax, le courrier suivant de Mme Christine Le Hesran, rédactrice en chef de France 3 Bretagne.

*« Cher Iffig,*

*Je prends à mon tour la plume pour te dire toute l'injustice ressentie dans notre rédaction après ton pamphlet du dernier numéro du « Peuple breton ». Que tu préfères le programme de TV Breizh pour connaître les résultats de la soirée électorale du 28 mars, c'est bien évidemment ton choix. Nous respectons tous le travail des équipes de TV Breizh.*

*Que tu apprennes à 20 h sur cette chaîne qui est le nouveau patron de la Région, c'est bien. A cette heure-là, France 3 est déjà* (sic) *en train de livrer les estimations de toutes les régions de France et l'on découvre ainsi le changement politique que vivent les conseils régionaux de l'hexagone ce jour-là. C'est bien là la force de notre réseau. Le résultat en Bretagne est alors d'autant plus intéressant. Et sera livré comme les autres.*

*Que ton choix puisse ensuite donner lieu à un comparatif entre les deux chaînes alors que l'une fait 40 minutes de débat entre Rennes et Lorient et l'autre,* ***France 3 Bretagne (et non France 3 Ouest)****, 2 heures d'antenne avec des points de direct dans chaque département, le comparatif ne tient plus. Et injuste encore quand tu relèves le seul incident technique des 2 soirées électorales, incident qui n'a duré que quelques secondes à l'antenne, c'est absolument grotesque et de mauvaise foi !*

*Quand « aux hallucinées* (sic) *de France 3 Ouest », ils te renvoient le compliment ! Car pour voir sur notre antenne Télé Bagdad ou Télé Tirana, il faut avoir de l'imagination ! Les « journaleux staliniens » ne se reconnaissent pas dans ce descriptif, c'est totalement absurde et gratuit. Un commentaire bien injuste une fois de plus... Bien heureusement, les téléspectateurs de notre belle région ne s'y trompent pas ! Eux qui sont toujours fidèles et actifs à l'égard de leur télévision régionale diffusée gratuitement sur le réseau hertzien. Eux qui ont été nombreux à nous suivre pendant deux heures les soirées électorales régionales et cantonales...*

*Enfin, pour rafraîchir tes informations, nous ne nous appelons plus FR3 mais bien France 3 depuis des années... »*

## Cette lettre appelle de notre part la réponse ci-dessous.

Chère Madame,

Je vous remercie de votre courrier à Iffig et j'ai apprécié que vous nous répondiez : aussi ai-je décidé, alors que vous ne nous le demandiez pas, de publier l'intégralité de votre lettre.

Il est normal que vous défendiez vos collaborateurs : permettez-moi de défendre le mien. Comme vous le dîtes fort justement, sa prose est pamphlétaire, ce que le droit de la presse admet heureusement encore. C'est la manière de faire d'Iffig depuis toujours. S'il a peiné vos journalistes, c'est bien volontiers que je vous transmets ses excuses.

Cela dit, au-delà de la demi-colonne en cause, je voudrais poursuivre le débat avec votre chaîne.

Passons rapidement sur les problèmes d'appellation : France 3 Bretagne et non Ouest : le fax que nous avons reçu de vous venait de... France 3 Ouest. Convenez qu'on peut s'y perdre. Quant à FR3, je vous signale simplement que tous les bretonnants continuent de parler de " FR Tri ".

Par ailleurs, j'ai été très surpris de lire que la « télé régionale (était) diffusée gratuitement ». Je croyais que tous les téléspectateurs, qu'ils vous regardent ou non, payaient une redevance... Je croyais aussi que le Conseil régional de Bretagne, financé par nos impôts, versait une subvention à votre chaîne ?

De plus, que vous vous réjouissez de la fidélité de notre « belle région » à votre égard me surprend encore. Car il me semble, au contraire, que le contentieux est lourd entre une partie des Bretons et votre chaîne. Je ne prendrai que deux exemples, mais d'importance : l'unité de la Bretagne et la place du breton sur votre antenne. Vous n'ignorez sans doute pas que la télévision « régionale » est un des moyens les plus utilisés pour promouvoir, passivement sur la Bretagne administrative et très activement en Loire-Atlantique, la partition de notre région. Historiens et journalistes objectifs s'accordent à dire que la notion d'Ouest est une création artificielle, à laquelle les médias écrits et télévisés apportent un concours permanent. Lorsque votre chaîne prend la décision de supprimer la diffusion de « Red an amzer » en Loire-Atlantique, n'est-ce pas un acte politique ? Et commis pour plaire à qui ? Télé Bagdad ?

Quant à la place du breton... Vos documents publicitaires affirment que la « proximité brittophone est une mission prioritaire *(sic)* du service public ». Avec 1 minute trente secondes de langue bretonne **par semaine**, en 1964 (l'année de création de l'UDB...) et aujourd'hui 1 heure 53 secondes **par semaine** ? Vous osez parler de priorité ! N'est-ce pas là une propagande éhontée ? Télé Tirana ? Sans compter que votre chaîne a, pendant des années, refusé de produire ou de diffuser des émissions **pour les jeunes bretonnants**. Certes, en avril 2003, vous avez lancé « Mouchig-Dall » (et notre journal n'a pas manqué de saluer cet effort). Mais vous savez bien que la création de TV Breizh n'est pas étrangère à cette décision.

Je ne crois pas, Madame, que ce contentieux soit le fruit de notre « imagination ». Mais je ne demande qu'à être démenti par l'évolution de France 3, en Bretagne.

**Ronan Leprohon**
**Rédacteur en chef du Peuple breton**

### Félicitations

*« Je dois l'admettre honnêtement : j'ai longtemps fait partie de ceux qui ont considéré que l'UDB servait plus les intérêts des partis jacobins. Le livre de Michel Nicolas, « Bretagne, un destin européen » (2001), concomitant à des changements au sein de l'UDB, il y a quelques années, était venu utilement contester cette façon de voir. Je vote maintenant UDB depuis plusieurs années et je voulais vous féliciter pour votre constance, votre clairvoyance, votre courage qui permettent enfin à la région Bretagne de disposer d'un Conseil régional bien plus représentatif. La stratégie choisie pour les régionales montre que vous aviez raison, tant lors du premier tour que du deuxième mais également en restant fidèles à une certaine ligne depuis des années, pas toujours dans des contextes faciles.*

*Je tiens à féliciter les élus UDB et associés, particulièrement C. Guyonvarc'h avec lequel j'aimerais que la section Relations interceltiques et internationales de l'Institut culturel de Bretagne que j'ai l'honneur de présider depuis six ans, développe de réels contacts pour la passionnante mission qui lui a été confiée au sein du Conseil régional.*

*Constatant avec gratitude tous vos efforts et parce que je n'ai pas envie d'en rester au simple geste de mettre un bulletin de vote dans une urne, parce que je sais aussi que le plus dur reste à faire sur la longue durée, je suis heureux de vous adresser un abonnement de soutien.*

**Alan Monnier,**
**Combourg (35)**

### Privation d'invité…

*« Félicitations pour votre liste UDB-Verts ! Pour l'anecdote, précisons qu'au cours de la soirée du deuxième tour, notre PPDA « national » a indiqué à deux ou trois reprises qu'il aimerait bien que l'on affiche les scores de la liste UDB-Verts ! La lecture du Peuple breton d'avril est effectivement trop courte, c'est un reproche adressé par beaucoup de lecteurs et lectrices. C'est (aussi) avec surprise et tristesse que j'ai constaté la privation de la page de l'invité du mois, page qui donne la parole à des gens sensés, intelligents et regardant vers l'avenir de notre pays. Heureusement, il y a dans ce même numéro le sourire de Nolwenn Corbel, sa poésie, sa bonne humeur et son amour de la Bretagne. La poésie et l'humour peuvent soulever des montagnes d'imbécillité (…) »*

**Y. M.,**
**Pluneret (56)**

### Un exploit

*« (...) Je tenais à remercier les militants de l'UDB et toutes les autres personnes qui s'occupent de la rédaction du Peuple breton (articles, mise en page, photos, etc.) : c'est un exploit de sortir chaque mois un journal de cette qualité, sur la base du seul bénévolat.*

*Longue vie au « Peuple breton »*

*Bon courage également à nos nouveaux élus au Conseil régional : on sait que cela ne sera pas toujours facile, mais au moins pourrons-nous peser davantage sur des dossiers qui nous sont chers (...).»*

**Maryse Laurent,**
**Ploufragan (22)**

### Une réserve à touristes ?

*« Exilé en Isère, je reviens deux à trois fois dans l'année au pays. Je vois à chaque retour, la dégradation rapide, inexorable, grave pour nos enfants et les générations futures, de notre environnement. La Bretagne subit des coups de boutoir par le béton, le massacre des espaces naturels, zones humides, etc.*

*Ces jours-ci, j'ai bondi devant mon écran, en consultant le site d'un quotidien local parlant « de la riviera morbihannaise ». Je rêve ou quoi ? Comment ne pas bondir en lisant aussi les déclarations de vierges effarouchées de maires de communes côtières dénigrant la loi du littoral ! Mais pour qui roulent ces gens ? Pour notre bien à tous ?*

*Je ne peux m'empêcher de faire le parallèle avec la situation vécue en montagne ; depuis trois ans je recherche en vain un terrain ou une maison modeste à acheter. C'est mission impossible. Pourquoi ? Parce que les terrains, la moindre maison, sont convoités par des Parisiens plus fortunés débarquant en rutilants 4 x 4. Tout ceci pour vivre sur place un ou deux mois. Cela ne vous rappelle pas la situation identique de la Bretagne ?*

*Tout ceci se fait sur le dos des gens du coin, jeunes ménages, sans trop d'argent, obligés de construire loin du travail par faute de logements abordables et proches. La culture, c'est un ensemble : nos langues, la musique, le patrimoine et les espaces naturels. La Bretagne (comme la montagne) fout le camp sous les résidences secondaires et le béton qui va avec : ports artificiels (...). Si mes compatriotes qui vivent au pays ne poussent pas d'urgence un grand coup de gueule contre ces démolisseurs-bétonneurs, la Bretagne ne sera plus bientôt qu'une réserve à touristes sélectionnés en fonction de l'argent. Cela ne vous rappelle pas un ancien slogan de l'UDB ? (...) Je ne vois pas beaucoup d'articles sur le sujet dans le PB (...).*

**Dominique Guillo,**
**Grenoble (38)**

**Le PB fait de son mieux, à la mesure de ses moyens. Vous avez raison d'évoquer l'ancienneté de la lutte de l'UDB contre le fléau que vous dénoncez. Et, suivant votre demande, nous allons peut-être reprendre le flambeau...**

### La victoire du PB

*« (…) Je vous joins mon chèque de réabonnement. Ce n'est pas maintenant que je vais abandonner «Le Peuple breton». Je souhaiterais féliciter les nouveaux élus UDB au Conseil régional, leur souhaiter bonne chance, car la tâche est grande ; je n'oublierai pas tous ceux qui ont participé à cette victoire, en particulier « Le Peuple breton » qui, par la qualité, le sérieux et la diversité de ses articles, est la preuve écrite de l'ouverture d'esprit de ce journal.*

*Habitant en Loire-Atlantique, je n'ai pu que contempler ces élections régionales de loin… »*

**Jacques Lebreton,**
**Indre (44)**

## Questions
## Réponses

**Cette nouvelle rubrique que nous avons inaugurée voici deux mois est d'un principe simple. Vous posez une question à la rédaction (et à l'adresse !) du journal. Précisez, si vous le voulez : Rubrique «Questions/Réponses». Nous ferons en sorte de vous répondre chaque mois. Si nous n'y parvenons pas, nous n'hésiterons pas à publier vos questions pour solliciter l'aide des lecteurs dont l'érudition, les archives ou les souvenirs sont parfois surprenants. Nos lecteurs écrivent assez nombreux à cette rubrique et nous ne pourrons donner toutes les réponses dans le mois qui suit la question. Certains devront attendre un peu. Merci de votre patience, si votre question n'est pas immédiatement «traitée»...**

**La rédaction du peuple breton**

### Question 7

***Pourquoi «Le Peuple breton «n'a-t-il pas d'e-mail spécifique ?***

### Réponse

Nous l'avons souvent signalé : le PB est fait par quelques militants. Nous n'avons aucun professionnel à notre service et hélas ! pas de secrétaire de rédaction. Moralité : les adresses e-mail dont nous disposons sont celles des militants collaborateurs du PB. Et si le «rédacteur en chef» (sic) donnait la sienne au journal, ce serait plusieurs heures d'écran supplémentaires pour lui. Mais il n'est pas impossible que cela change...

### Question 8

***Henri Gourmelen qui figurait sur la «une» du PB de mars n'a pas été élu conseiller régional de Bretagne, comme vous sembliez l'escompter ? Aviez-vous été présomptueux dans vos pronostics ou y a-t-il une autre raison ?***

### Réponse

Non, nous n'avons pas été présomptueux : nous espérions bien que Herri Gourmelen serait élu, compte tenu de ses mérites et de 16e place éligible qu'il occupait sur la liste d'union pour le deuxième tour. Le pays malouin, où Herri est conseiller municipal depuis des lustres, a d'ailleurs bien contribué à la victoire de la liste menée par J.Y. Le Drian, avec presque 54 % des suffrages pour cette liste.

Mais l'accord électoral avec le PS a été revu à la baisse, au dernier jour, à nos yeux de façon injustifiée, dans un sens moins favorable à l'UDB puisque le passage d'Herri à la 18e place a privé notre parti d'un élu en Ille-&-Vilaine. Notre journal de mars était déjà paru lorsque cette regrettable modification est intervenue.

### Question 9

***Nous sommes plusieurs lecteurs qui souhaitons un PB plus «gros» chaque mois. Est-ce possible à envisager ?***

### Réponse

Sur le plan rédactionnel, sûrement : tous les mois, nous devons renoncer à des articles intéressants, faute de place, sans compter que des pages supplémentaires nous permettraient d'«aérer» notre maquette et de rendre la lecture du PB plus agréable.

Mais il y a le problème financier. Passer plus de publicités est admis par la majorité des lecteurs, mais les contrats publicitaires sont actuellement tous démarchés par quelques bénévoles. Là encore, pas de professionnel ! Reste une croissance du nombre de nos abonnés. Pour augmenter notre pagination de huit pages (on ne peut pas moins pour des questions techniques), nous avons demandé une simulation financière à notre imprimeur. Résultat : il nous faudrait très exactement 212 abonnés de plus. Est-ce peu ou beaucoup ? Ce sont nos lecteurs qui répondront...

## Résultats du jeu du PB d'avril

Le nombre de participants à nos jeux mensuels grandit et nous nous en réjouissons. Au mois d'avril, ce sont dix CD de Nolwenn Korbell (qui a le vent en poupe en ce moment) qui étaient mis en jeu. Par tirage au sort, les gagnants sont : David, de Lannion (22) ; Maryse, de Ploufragan (22) ; Dominique, de Trégueux (22) ; Milio, de Rennes (35) ; François, de Nantes (44) ; Claire, d'Erdeven (56) ; Jean-Yves, de Lorient (56) ; Daniel, de Lyon (69) ; Julien, de Rosny-sur-Seine (78) et Gwenole, de Villeneuve-Saint-Georges (94). Félicitations à tous. Ils recevront leur cadeau dans les meilleurs délais.

## Jeu du mois de mai
## 10 CD de Marcel Le Guilloux

Gratuit !

Ce mois-ci, encore **un lot superbe** à gagner ! **Le CD «Un devezh'ba Kerc'h Morvan»**, dont la pub était en «trois de couverture» du dernier PB : Marcel Le Guilloux y chante avec ses amis Yann-Fañch Kemener, Annie Ebrel et Erik Marchand. Ce disque est aussi présenté ce mois-ci par Pierre Morvan dans sa chronique «Selaouit».




Nous attribuerons 10 CD par tirage au sort. Pour gagner ce cadeau, il suffit de nous expédier, sur papier libre, vos coordonnées (nom, prénom et adresse) et ce jusqu'au 26 mai inclus, jour de clôture du jeu. Une seule adresse à utiliser, celle de notre rédaction : **Le Peuple breton, BP 1, 29850 Gouesnou.** Les envois adressés à notre administration de Saint-Brieuc ne pourront pas être pris en compte.

Nous publierons les prénoms des dix gagnants, tirés au sort parmi toutes les participations au jeu reçues. Ces gagnants recevront leur cadeau par la poste.

## PEUPLE BRETON ADMINISTRATION

A notre local de Saint-Brieuc, Nadine assure à mi-temps le secrétariat du **Peuple breton**. Ses horaires sont : les lundi, mardi, jeudi et vendredi, de 9 à 13 h et de 14 à 17 h 30.

Si vous avez besoin de précisions concernant les abonnements ou la vente en kiosque, envie de renseignements divers, n'hésitez pas à appeler au **02.96.61.54.11.**


## Abonnez-vous au Peuple breton

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

● Souscrit un abonnement ❑
un réabonnement ❑

– tarif normal : 30 €
– tarif de soutien : à partir de 33 €
– étranger par avion : 40 € et plus

à partir du n°..... inclus.

● Prélèvement automatique mensuel
❑ minimum : 3 €
❑ de soutien : 4 € – 5 € 6 €
(Joindre un relevé d'identité bancaire)

● Les chômeurs et les étudiants peuvent bénéficier d'une réduction de 50 % sur justificatif.

● Ci-joint le règlement par :
❑ chèque postal
❑ chèque bancaire
❑ mandat-lettre

à l'ordre du "Peuple breton/Pobl Vreizh"

9 rue Pinot-Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC – C.C.P. RENNES 2365-76 V

# Musiques de Celtie...

**LÚNASA - The Kinnitty Sessions.** (Compass 7 4377 2 - Distribution Keltia)




Rares sont les groupes irlandais depuis les mythiques Bothy Band à avoir fait autant l'unanimité dans le public autour de leur talent et de leur inventivité.

Après avoir connu quelques déboires avec leur précédent label, Green Linnet, les membres de Lúnasa sont déjà de retour avec un nouvel opus paru cette fois chez Compass, autre label américain.

Pour *The Kinnitty Sessions*, leur cinquième album, Kevin Crawford et ses amis ont renoué avec l'authenticité qui caractérisait leur premier CD. Ils ont en effet choisi d'enregistrer celui-ci au cours de trois concerts au château de Kinnitty, dans le comté d'Offaly au cœur de l'Irlande. Foin de tripatouillages de studio, c'est ici la spontanéité qui prime. Onze morceaux seulement serait-on tenté de dire pour une quarantaine de minutes de quintessence musicale.

Un parfait équilibre de traditionnels revisités Lúnasa et de compositions originales vous entraîneront dans les arcanes de la musique irlandaise. Deux exceptions cependant avec Bulgarian Rock un horo endiablé (danse populaire de Bulgarie et des Balkans) et une danse fisel bretonne que Kevin affectionne particulièrement. Slides, reels, strathspeys ou jigs composent le reste de l'album.

Une fois encore les cinq compères de Lúnasa ont concocté là un excellent antidote à la morosité ambiante et leur maestria fait mouche à tous coups.

**PAUL SMYTH - Up and Away.** (Reel Records - ReelCD-001 - www.openear.ie)



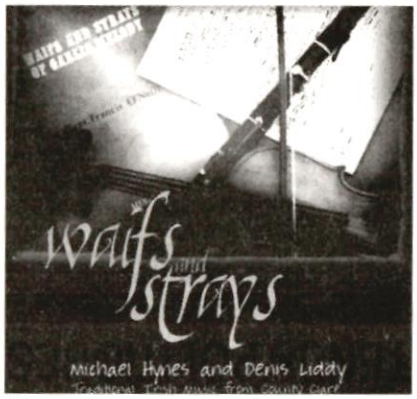

Paul Smyth est né et a grandi au cœur du « pays de la flûte », comme on le nomme là-bas, un petit territoire à cheval sur les comtés irlandais du Mayo et de Roscommon qui a produit une multitude de flûtistes de renom parmi lesquels Seamus Tansey ou Matt Molloy. Issu d'une famille de musiciens, il ne pouvait donc échapper à son destin et c'est tout naturellement qu'il a découvert lui aussi la flûte dès sa prime enfance, ce qui lui valut le privilège de participer à des émissions de TV à l'âge de dix ans.

Bien des années plus tard Paul joue toujours et il vient de produire son premier album solo *Up and away*, un remarquable enregistrement qui met en valeur quelques uns des standards de cette magnifique région du Connaught. *The Humours of Lissadel ou Trim the Velvet*, deux reels popularisés par les Chieftains. Mais aussi *A Fig for a Kiss et The Lark in the Morning* célèbres jigs du Co. Clare.

Treize morceaux magnifiques, où la flûte légère et aérienne de P. Smyth est rejointe avec délicatesse par la guitare et le fiddle de Ged Foley, le bodhrán de Mike O'Connor, le uilleann pipes de Michael Cooney ou le piano de Padhraic Smyth.

L'interprétation un rien languide de Paul Smyth convient parfaitement à nombre de ces airs et permet d'apprécier particulièrement toutes les subtilités musicales.

**MICHAEL HYNES and DENIS LIDDY - Waifs and Strays.** (Tig na Coille TNC001 - www.liddy-hynes.com)




Encore et toujours le Co. Clare, l'un des comtés les plus riches question musique traditionnelle. C'est de cette région que nous viennent les deux complices qui produisent l'album *Waifs and Strays*.

Denis Liddy d'abord, présentement instituteur et violoniste à ses heures, tellement investi dans la musique qu'il a monté avec ses élèves le Barefield Céilí Band dont la notoriété ne cesse de monter outremanche. Michael Hynes ensuite, admirable flûtiste qui s'est mis depuis quelques années à composer, notamment pour le CD. Ils sont accompagnés sur le présent album par un guitariste américain installé en Irlande, Rob Sharer.

*Waifs and Strays*, les enfants abandonnés, curieux nom pour un album. Celui-ci provient en fait d'un recueil du capitaine Francis O'Neill qui collecta des milliers d'airs dans la communauté irlandaise des USA au début du XX$^{e}$ siècle, recueil intitulé *Waifs and Strays of Gaelic Melody* dans lequel Denis et Michael ont pioché nombre de morceaux qui composent l'album.

L'interprétation de ces deux talentueux musiciens est tout à fait complémentaire. Leur jeu est équilibré, sensible et raffiné, le fiddle de l'un répondant à l'unisson à la flûte de l'autre. Le tout délicatement soutenu par une guitare donnant un rythme discret.

Enfin cerise sur le gâteau, les musiciens sont rejoints sur le tout dernier morceau par quelques danseurs de set dancing ce qui ajoute une note colorée à la musique.

**GREY LARSEN & PADDY LEAGUE - Dark of the Moon.** (Sleepy Creek Music SCM 103 - www.greylarsen.com)




Rien à priori ne prédisposait Grey Larsen, flûtiste originaire de l'Indiana aux USA, à se tourner vers la musique irlandaise. Mais c'était méconnaître les nombreuses connexions existant dans la diaspora irlandaise d'Amérique. Au tout début des années 70 le voilà qui s'initie au tin whistle et à la flûte en bois auprès de musiciens immigrés près de chez lui : Michael Kennedy du Co. Galway, Tom Byrne du Co. Sligo et Tom McCaffrey du Co. Leitrim.

Quelques années et séjours en Irlande plus tard et le voilà à la tête d'une quinzaine d'albums de musique irlandaise enregistrés avec divers musiciens au cours de ses pérégrinations.

Grey Larsen publie aujourd'hui un magnifique album *Dark of the Moon* en compagnie du guitariste et concertiniste Paddy League, album sur lequel il nous prouve qu'il est non seulement un flûtiste accompli, mais que de surcroît il excelle au concertina et à l'harmonium.

Pas moins de onze morceaux, une majorité de traditionnels ou composés par Grey lui-même, comme *Dark of the Moon* qui donne son nom à l'album. Quelques standards comme *Palm Sunday, The Blackbird ou Child of My Heart* donnent à entendre quelques superbes duos guitare et flûte. Une musique volontairement dépouillée qui souligne, si besoin était, la virtuosité de Grey Larsen à la flûte.

Dommage que celui-ci ne soit pas connu de ce côté-ci de l'Atlantique.

**Philippe COUSIN**

# Selaouit

*par Pierre Morvan*

## SOURD

***Resté sourd, pendant de longs mois, aux revendications et protestations des artistes et techniciens intermittents du spectacle, Jacques Chirac vient tout juste de les entendre, si l'on en croit son discours du… 1er avril. A-t-il subitement rebranché son sonotone ? Est-ce l'effet « régionales » ou la crainte de voir la saison des festivals estivaux de nouveau perturbée ? Quoi qu'il en soit, des propositions devraient être formulées. Seront-elles suffisantes pour apaiser la colère des intermittents ? Rien n'est moins sûr. Le retour au calme passe par l'abrogation de la réforme honnie. C'est après, seulement, que pourront s'ouvrir les négociations pour une évolution du statut qui éviterait réellement les abus, sans laisser les plus jeunes, les plus fragiles, sur le bord de la route. L'été des festivals est à ce prix.***

**Erik MARCHAND : « Pruna » (Le Chant du Monde, Harmonia Mundi, 274 1260)**




Même s'il convient d'être prudent – nous n'en sommes encore qu'au mois de mai… – on pourrait bien tenir là LE disque de l'année 2004. Erik Marchand, avec ses Balkaniks, nous propose un album d'une grande puissance, magnifique. Les Balkaniks viennent de Bretagne – Jacky Molard, Gaby Kerdoncuf – de Roumanie – le fameux Taraf de Caransebes – mais aussi de Moldavie, de Serbie, de Turquie.

Tous ces artistes sont des habitués des « musiques pour mariages et enterrements », autant d'occasions qui les laissent donner libre cours à leur virtuosité et à leur talent d'improvisation. Ici, c'est bien de mariage qu'il s'agit : l'union réussie et féconde entre la gwerz bretonne, magistralement amenée par Erik, et la démesure de musiciens totalement inspirés, portés par une culture et un imaginaire bien de chez eux, ces Balkans chahutés par l'Histoire et forcément rebelles. Mariage, fusion… peut-être. « Musique transfrontalière » certainement. Mais qu'importe, l'aboutissement est là, dans ***« Ar Foll »***, ***«Kastell ar Mignoned »***, ***«Pruna »*** ou ***« Talvoudezeg ar Feiz »***… La beauté et l'émotion du chant breton surgissent dans une explosion de cuivres et de percussions, souvent festive et enjouée, parfois mélancolique. Les « Balkaniks » ont vu le jour l'été dernier, lors de la Saint-Loup de Guingamp, et à la Fête du Chant de marin de Paimpol. Le disque qui rend compte de cette création est là. Superbe.

**ORCHESTRE DE BRETAGNE : « Perig hag ar Bleiz » (L'OZ Production L'OZ 43)**

Qui ne connaît ***« Pierre et le Loup »***, ce conte musical éminemment pédagogique de Serge Prokofiev ? Aux nombreuses versions existantes, s'ajoute désormais celle-ci, en breton. C'est l'Orchestre de Bretagne, dirigé par l'Américain Scott Sandmeier, qui joue, brillamment, la partition musicale. Et c'est Loiez Guillamot, bien




connu des auditeurs de Radio Breizh Izel, qui récite les deux versions, la bretonne tout d'abord, suivie de sa traduction en français. Et le tout fait une vraie bonne idée, dont il faut en premier lieu féliciter Gilles Lozac'hmeur, responsable de ce petit label ambitieux, L'Oz Production, qui en a pris l'initiative…

**ACCORDÉONS : « Bretonne Attitude » (Keltia Musique, KMCD 141)**




Bonne idée pour bonne idée, celle-ci n'est pas mal non plus… Réunir sur un même CD la fine fleur des jeunes accordéonistes « originaires des cinq départements de la Bretagne historique » voilà qui est « judicieux », comme le dit Christian Anneix qui a coordonné le projet. Leur moyenne d'âge tourne autour de vingt-cinq balais, guère plus. Ils pratiquent l'accordéon chromatique, le diatonique ou le bandonéon. Ils jouent dans des groupes aussi réputés que Filifala, Karma, Tan Ba'n Ti ou Kof ha Kof… Et laissent divaguer leur imagination au sein de formations aux noms aussi évocateurs que Liaisons d'anches Heureuses ou Roll ma Yar (Roule ma poule)… Ils s'appellent Julien Dréo, Meriadec Gouriou, Jean Le Floc'h, Wenceslas Hervieux, Janick Martin, Philippe Olivier, Yann Le Corre, Fañch Péron, Audrey Le Jossec, Yannig Noguet, Régis Huiban, Youen Parenthoën, Gwenaël Goulène ou Jérôme Soulas et rivalisent d'invention et de savoir faire. Une bretonne « aptitude » qui nous promet encore beaucoup de bons moments.

**Marcel LE GUILLOUX : « Un devezh 'ba Kerc'h Morvan » (Coop Breizh, CD 952)**

Qui ne connaît Marcel Le Guilloux, réputé chanteur de kan ha diskan, aussi fameux que le loup blanc au sud de la RN 12 ? La chanson bretonne lui doit beaucoup, non seulement parce qu'il a, avec quelques autres, participé activement au renouveau des festoù-noz dans les années 60. Mais aussi, et peut-être surtout, parce qu'il n'a jamais rechigné à transmettre son savoir aux générations suivantes. Annie Ebrel, Yann Fañch Kemener ou Erik Marchand ont, par exemple, certainement




beaucoup appris avec lui et c'est aussi par reconnaissance qu'ils l'accompagnent pour ce CD en forme d'hommage.

Trois « solides » suites – fisel, plinn et dañs tro – « entrelardées » de ces délectables histoires en breton qui ont fait le bonheur des désormais traditionnels « Kampionad ar Bed », de Prat à Guerlesquin, voilà qui constitue un repas copieux et roboratif. Marcel Le Guilloux y met tout son talent, toute son énergie et toute sa verve. Un disque nécessaire.

**Hugues de COURSON : « Lux Obscura » (Virgin Classics, 724345621 2 9)**




On lui doit ***« Mozart l'Egyptien »***, et plus récemment ***« O'stravaganza »***, qui mettait Vivaldi à l'heure irlandaise : deux succès discographiques incontestables… Aujourd'hui, Hugues de Courson, qui fit en son temps, avec Gabriel Yacoub, les beaux jours de Malicorne, s'offre et nous offre un voyage à remonter le temps et revisite les musiques du Moyen Age. Bien sur, le résultat pourrait bien énerver plus d'un puriste… Ce n'est pas très grave… Polyphonies sardes et chants grégoriens, saltarelli italiennes et canons mystiques, mélopées incantatoires et marches pérégrines… Quand le monde des trouvères croise l'univers techno du compositeur halluciné, la musique devient, elle aussi, visionnaire, énigmatique et, au bout du chemin, captivante. Envoûtante. Outre la présence de Gabriel Yacoub, on notera celle, sur quatre titres, du Bulgarka Junior Quartet qui offre à l'album ses plus beaux instants. Le Moyen Age mis en boucles, c'est assez passionnant…

E.LECLERC présente

Un concert FCNA Evènements et Interceltique 3C

SPECTACLE, MUSIQUES ET LUMIERES

# celtica

# 12 JUIN 2004

## STADE DE LA BEAUJOIRE NANTES

**"Retrouvez la magie des musiques celtiques pendant plus de trois heures de spectacle"**

TRI YANN - GILLES SERVAT
DENEZ PRIGENT
DIDIER SQUIBAN
400 SONNEURS et DANSEURS...

**Le spectacle se jouant à guichet fermé, la réservation est arrêtée.**

Renseignements : concertceltica.com

CRÉDIT AGRICOLE
FRANTOUR
Petit Breton FROMAGE DE TRADITION
amec spie
LOIRE ATLANTIQUE CONSEIL GÉNÉRAL
France BLEU Loire Océan
ouest france